

# The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

26 July 2006, Vol. 9, No. 27

Le 26 juillet 2006, vol. 9, n° 27



Pages 3-7

## In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

Cormorant accident/Accident d'un Cormorant .....	2	Army/Armée.....	12-13
Over 100 years service/Plus de 100 ans de service .....	8-9	Air Force/Force aérienne .....	14-15
Navy/Marine .....	10-11	Supporting the troops/Appuyons nos troupes .....	20

# The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

26 July 2006, Vol. 9, No. 27

Le 26 juillet 2006, vol. 9, n° 27



## Summer Congress Congrès estival

Pages 3-7

### In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

Cormorant accident/Accident d'un Cormorant .....	2	Army/Armée .....	12-13
Over 100 years service/Plus de 100 ans de service .....	8-9	Air Force/Force aérienne .....	14-15
Navy/Marine .....	10-11	Supporting the troops/Appuyons nos troupes .....	20



National Defence  
Défense nationale

Canada

# Training accident claims lives of three CF members off the coast of Nova Scotia

By Kristina Davis

Three CF members were killed and four others were injured when their CH-149 Cormorant helicopter entered the water during a routine night training exercise off the coast of eastern Nova Scotia July 13.

Killed were flight engineers Sergeant Duane Brazil and Corporal Trevor McDavid and Search and Rescue Technician Master Corporal Kirk Noel all from 413 Transport and Rescue Squadron (413 T&R Sqn) at 14 Wing Greenwood.

Speaking at a news conference, a visibly shaken Lieutenant-Colonel Tom Hughes, commanding officer of 413 (T&R) Sqn, said the squadron was "stricken with emotion" and would now turn its attention to supporting the families of the lost men.

"They served with distinction in the service of Canada and will be missed

by all who knew them," he said. "There are obviously lots of questions as to what happened but the answers to this will only come after the investigation is underway and as it completes. In the meantime, the squadron family is gathering together to deal with a tragic loss."

The four surviving members of the accident were all treated in hospital for serious, albeit non-life-threatening, injuries. Three still remain in hospital.

In a statement, Defence Minister Gordon O'Connor, extended his condolences to the family and friends of those killed and injured. "While these tragic circumstances weigh heavily on our hearts, I am proud of the professionalism and dedication that these courageous men displayed daily while carrying out their duties for our country. They will be greatly missed by our Canadian Forces family."

LCol Hughes said the night hoisting exercise, which included a Coast Guard vessel and some local fishing boats, was routine. "...It was a very normal training evolution for us. We do it frequently. It's

one of our bread and butter missions to go and hoist people off of boats in darkness and so it's something we train for on a routine basis," he said.

A Flight Safety investigation is now ongoing.



Capt Harold King, 413 Squadron's chaplain, standing at the podium gives the family at the memorial service. A memorial service was held July 18 at 14 Wing Greenwood in honour of Sgt Duane Brazil, MCP Kirk Noel and Cpl Trevor McDavid, all members of 413 Squadron who perished in a training exercise off Canso, Nova Scotia July 13.

Le Capitaine Harold King, l'aumônier du 413<sup>e</sup> Escadron, reçoit l'assemblée lors du service commémoratif tenu le 18 juillet, à la 14<sup>e</sup> Escadre Greenwood, à la mémoire du Sgt Duane Brazil, du Cpl Kirk Noel et du Cpl Trevor McDavid. Les trois membres du 413<sup>e</sup> Escadron ont péri lors d'un exercice de formation au large de Canso en Nouvelle-Écosse, le 13 juillet dernier.

## Un accident lors d'une formation coûte la vie à trois membres des FC au large de la Nouvelle-Écosse

par Kristina Davis

Le 13 juillet dernier, trois membres des FC ont été tués et quatre autres ont été blessés lorsque leur hélicoptère Cormorant CH-149 est plongé dans l'océan au cours d'un exercice de formation nocturne au large de la côte est de la Nouvelle-Écosse.

Le Sergent Duane Brazil et le Caporal Trevor McDavid, mécaniciens de bord, et le Caporal-chef Kirk Noel, un technicien en recherche et sauvetage, tous trois du 413<sup>e</sup> Escadron de transport et de sauvetage (413 ETS) de la 14<sup>e</sup> Escadre Greenwood, ont perdu la vie dans l'accident.

Lors de la conférence de presse, le Lieutenant-colonel Tom Hughes, commandant du 413 ETS, visiblement ébranlé, a affirmé que l'escadron était « accablé par l'émotion » et qu'il s'occuperait d'appuyer les familles des militaires disparus.

« Ils ont servi le Canada avec distinction, et ils manqueront à tous ceux qui les connaissent », a-t-il déclaré. « Il y a sans contredit beaucoup de questions sur ce qui s'est passé, mais on ne pourra y répondre que lors de l'enquête présentement en cours sera complétée. Entre-temps, la famille de l'escadron se regroupera

pour tenter de vivre cette perte tragique. »

Les quatre survivants ont été hospitalisés pour des blessures graves qui ne sont toutefois pas mortelles. Trois d'entre eux sont toujours à l'hôpital.

Dans une déclaration, le ministre de la Défense Gordon O'Connor a exprimé ses condoléances aux familles et aux amis des militaires morts et blessés. « Cet accident nous peine énormément. Mais, je suis fier du professionnalisme et du dévouement dont ont fait preuve quotidiennement ces hommes courageux dans l'accomplissement de leur devoir

pour leur pays. Ils manqueront à la grande famille des Forces canadiennes. »

Le LCol Hughes affirme que l'exercice de levage nocturne mettant en jeu un navire de la Garde côtière et des bateaux de pêche était routinier. « L'exercice fait partie du cours normal de notre formation. Nous en effectuons fréquemment. Aller soulever des gens hors de bateaux dans l'obscurité fait partie intégrante de nos activités normales. C'est donc une mission pour laquelle nous nous entraînons régulièrement », a-t-il expliqué.

Une enquête sur la sécurité des vols est en cours.



CPL TOM PARKER

Members of the 3rd Battalion, Royal Canadian Regiment, carry the remains of Cpl Anthony Boneca to a waiting hearse at 8 Wing/CFB Trenton July 12. Cpl Boneca was killed during a firefight with Taliban insurgents approximately 25 kilometres west of Kandahar July 9. The CC-150 Polaris from 437 Transport Squadron was met by his family and Governor General Michaëlle Jean, Defence Minister Gordon O'Connor and Chief of the Defence Staff Gen Rick Hillier.

Le 12 juillet dernier, des membres du 3<sup>e</sup> bataillon, Royal Canadian Regiment, transportaient la dépouille du Cpl Anthony Boneca vers un corbillard, à la 8<sup>e</sup> Escadre/BFC Trenton. Le Cpl Boneca a été tué le 9 juillet au cours d'un échange de feu avec des insurgés talibans, à environ 25 kilomètres à l'ouest de Kandahar. Le CC-150 Polaris du 437<sup>e</sup> Escadron de transport a été accueilli par la famille du Cpl Boneca, la gouverneure générale Michaëlle Jean, le ministre de la Défense Gordon O'Connor et le chef d'état-major de la Défense, le Gen Rick Hillier.

### MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf  
ADM(PA)/DMCS,  
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable  
SMA(AP)/DMSC,  
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793  
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@news.ca  
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-423X - NEWSPAPER IN THE PRESS OF CANADA

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS  
Cheryl MacLeod  
(819) 997-0543  
macledc.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / REDACTEUR EN CHEF  
Maj Ric Jones  
(819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)  
Cheryl MacLeod  
(819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)  
Lyne Mathieu  
(819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE  
Isabelle Lessard  
(819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTEUR  
Marie-Chantal Bergeron  
Kristina Davis  
(819) 997-0705  
(819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES  
Guy Paquette  
(819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION  
Translation Bureau, PWGSC /  
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION  
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTOS PAGE 1: CHERYL MACLEOD

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.



## Reserve officers from around the world come together

By Cheryl MacLeod

VITERBO, Italy — Berets and caps flaunting everything from feathers to brightly coloured badges and pom-poms were on display by more than 700 Reserve Officers from 33 nations—representing 1.3 million Reserve officers—as they descended on the historic city of Viterbo, Italy.

The Reserves and Homeland Defence was the focus of this 59th annual summer congress of the Interallied Confederation of Reserve Officers (CIOR), and the Interallied Confederation of Medical Reserve Officers (CIOMR) held in Italy July 3-8. Their objective was to examine issues and provide analysis related to Reserve Forces worldwide.

The congress offered significant insight into the changing roles of reservists. Disaster relief support, deployment of reservists in specialized fields such as physicians and civil engineers, and the need to exchange expertise and fortify ties between the various reserve officer associations and NATO military authorities were agenda highlights.

Congress keynote speaker General Ray Henault, Chairman of the NATO Military Committee, sees a vital role for reserves

in NATO and said the work of CIOR is significant as it helps increase confidence and co-operation between its members and allies as they provide advice and support to the NATO Alliance.

CIOR has a combined total of more than a million reservists making this significant as NATO makes a major contribution in the fight against terrorism.

"We are not a global NATO, instead we are a NATO with global partners," said Gen Henault. "It is vital we build on these successes that increase military and civilian capabilities, as we help Afghanistan stand on its own feet."

Civilian employers benefit from allowing their reservists to train and deploy, because they bring back expertise to their civilian jobs, including leadership, technical skills and a strong ethical base.

"Reservists are often the only face of the military inside their own civilian communities," said Gen Henault. "They help enhance public understanding and support of the military."

The CIOR is a NATO-affiliated, independent organization that aims to promote knowledge, understanding and professional development of reserve

officers in an international environment. Founded in 1948, when the Reserve Officers Associations of Belgium, France and the Netherlands changed the name to CIOR, the organization offers reserve officers unique and professional opportunities both in terms of training and exposure to diverse military environment needs.

"It is through this congress that we hope the bonds of mutual trust among alliance countries will strengthen, thanks to the comfort exchange of different professional experience that will help national and international militaries," said Italian Defence Minister Arturo Parisi during the opening ceremonies.

CIOR members meet twice a year to examine issues and provide analysis relating to Reserve Forces such as international operations, re-integration within their respective communities following deployments abroad, law of armed conflicts, the impact of NATO expansion of reserves and employer support of reservists. CIOR also promotes reserve issues to the NATO alliance and provides advice on the best utilization of reserves forces in a wide variety of operational settings. Therefore, it has a direct and measurable effect on NATO's goals.

"We face engaging challenges that up until the last decades were not even presumable," said Marco Verzaschi, Italian Defence Undersecretary. "Peace, progress and democracy belong to the law of the people and together imply feelings of profound humanity and brotherly solidarity."

CIOR's commitment to professional development is reflected in the high-calibre and cost-effective programs, which benefit individuals, their member nations and NATO as a whole. Many of the reserve officers themselves are also business and industrial leaders, public servants and academics, and contribute a unique civilian understanding of security and defence issues facing the Reserve Forces in NATO today.

Challenges in the world's military and civilian environments are complex and can only be approached with the use of a multinational and holistic approach. "The alliance can provide an essential contribution towards these challenges, based on the synergic effort from all military components such as reserve forces that must remain involved into the transformation process," said Admiral Gimpalo Di Paola, Chief of Defence, Italy.

## Une rencontre d'officiers de réserve provenant du monde entier

par Cheryl MacLeod

VITERBE (Italie) — Coiffés de berets et de casquettes arborant tantôt des plumes tantôt des insignes aux couleurs vives et des pompons, plus de 700 officiers de réserve en provenance de 33 pays — représentant plus de 1,3 million de réservistes — ont défilé dans la ville historique de Viterbe, en Italie.

Le 59<sup>e</sup> Congrès annuel estival de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR) et de la Confédération interalliée des officiers médicaux de réserve (CIOMR), qui s'est tenu en Italie du 3 au 8 juillet, était axé sur les réserves et la défense territoriale. Il avait pour objectif d'examiner certaines questions relatives aux forces de réserve, à l'échelle internationale, et d'en faire l'analyse.

Le Congrès a fourni un bon aperçu de l'évolution du rôle de réserviste. Les principaux points inscrits à l'ordre du jour étaient les secours en cas de sinistre, le déploiement des réservistes dans certains domaines spécialisés, comme la médecine et le génie civil, ainsi que la nécessité d'échanger de l'expertise et de renforcer les liens entre les diverses associations de réservistes et les autorités militaires de l'OTAN.

L'orateur principal du Congrès, le Général Ray Henault, président du Comité militaire de l'OTAN, considère que les réserves ont un rôle essentiel à jouer au sein de l'OTAN et selon lui, la

CIOR accomplit un travail considérable, car elle contribue à accroître la confiance et la collaboration entre ses membres et allies en offrant des conseils et de l'aide à l'Alliance.

Le total combiné des réservistes de la CIOR s'élève à plus de 1 million d'officiers, chiffre significatif pour l'OTAN qui contribue fortement à la lutte contre le terrorisme.

« Nous ne sommes pas une OTAN d'envergure mondiale, mais plutôt une OTAN qui compte des partenaires d'un peu partout dans le monde », a indiqué le Gen Henault. « Il est primordial que nous missions sur les succès qui renforcent les capacités militaires et civiles, comme nous aidons l'Afghanistan à devenir autonome. »

Les employeurs civils retirent certains avantages à autoriser les réservistes à s'entraîner et à être déployés, ces derniers reviennent avec une expertise qu'ils peuvent appliquer à leurs emplois civils, notamment du leadership, des compétences techniques et une éthique rigoureuse.

« Souvent, les réservistes sont la seule image de la vie militaire que comptent leur collectivité civile », a indiqué le Gen Henault. « Ils favorisent une meilleure compréhension et un soutien des militaires. »

La CIOR, qui est affiliée à l'OTAN, est une organisation indépendante qui vise à promouvoir la connaissance, la compréhension et le perfectionnement

professionnel des officiers de réserve dans un environnement international. Fondée en 1948, alors que les Associations d'officiers de la réserve de Belgique, de France et des Pays-Bas ont changé leur nom pour celui de la CIOR, cette dernière offre aux officiers de réserve des perspectives professionnelles uniques, tant sur le plan de la formation que du contact avec les divers besoins d'un environnement militaire.

« Par le biais de ce Congrès, nous espérons que les liens de confiance mutuelle entre les pays de l'Alliance seront renforcés, grâce à un échange d'expérience professionnelle qui aidera les militaires à l'échelle nationale et internationale », a expliqué le ministre italien de la Défense, M. Arturo Parisi, lors des cérémonies d'ouverture.

Les délégués de la CIOR se réunissent deux fois l'an pour examiner et analyser des questions liées aux forces de réserve, notamment les opérations internationales, la réintégration des réservistes dans leur collectivité respective à la suite d'un déploiement à l'étranger, la législation des conflits armés, l'incidence de l'expansion de l'OTAN sur les réserves et l'appui des employeurs à l'égard des réservistes. En outre, la CIOR appuie l'OTAN par ses conseils sur les questions en matière de réserve et sur l'utilisation optimale des forces de réserve dans un large éventail de contextes opérationnels. Ainsi, elle a une incidence directe et mesurable sur les objectifs de l'OTAN.

« Nous faisons face à des défis de taille qui, jusqu'aux plus récentes décennies, n'étaient même pas envisageables », a indiqué Marco Verzaschi, le sous-secrétaire italien à la Défense. « La paix, le progrès et la démocratie font partie du droit des peuples, et ensemble, ils sous-entendent l'existence d'une profonde humanité et d'une solidarité fraternelle. »

L'engagement de la CIOR à l'égard du perfectionnement professionnel se reflète dans ses programmes, de fort calibre et rentables, qui profitent aux individus, à leurs nations membres et à l'OTAN dans son ensemble. De nombreux officiers de la réserve sont également des dirigeants du monde des affaires et du secteur industriel, des fonctionnaires et des universitaires; ainsi, ils contribuent à une meilleure compréhension des questions de sécurité et de défense, dans la population civile en général, et des défis auxquels font face les forces de réserve de l'OTAN.

Dans les environnements militaires et civils internationaux, les défis sont complexes et on ne peut les aborder qu'en ayant recours à une approche multinationale globale. « L'Alliance peut apporter une contribution essentielle, pour ce qui est de relever ces défis, avec la synergie de toutes les composantes militaires, notamment les forces de réserve, qui doivent maintenir leur participation au processus de transformation », a déclaré l'Amiral Gimpalo Di Paola, chef de la Défense de l'Italie.

# Canadian takes lead in largest military reserve organization

By Cheryl MacLeod

VITERBO, Italy — Riding through downtown Rome at 6 a.m. in the back seat of an Italian police car, was just the beginning of a very busy week for the outgoing president of the Interallied Confederation of Reserve Forces (CIOR), Lieutenant-Colonel Hans-Jürgen Schraut and incoming president Captain(N) Carman McNary, as Germany handed the CIOR presidency over to Canada July 8.

Representing over 1.3 million Reserve Officers worldwide, the CIOR members who accomplish much via a virtual existence, come together in reality twice a year, with a meeting in Brussels in early February and a summer congress in July. These meetings are the time to discuss, nominate and vote on issues and set the tone for the year ahead. The issues examined at these meetings provide insight into concerns experienced by Reserve Forces worldwide.

In discussing lessons learned with outgoing president LCol Schraut he emphasizes, "preparation is all." CIOR is an organization where the work has to happen between the meetings, due in part to the majority of reservists enjoying full time civilian employ-

ment. "So the better the planning, the better the presidency," he said. Presidency of CIOR is a two-year commitment.

CIOR has 24 members and eight associate members. As the committee meets on a diplomatic level throughout the year, it is important to understand and work together with these nations, taking into account their different initiatives and ideas. "You have to set aside time and energy to deal and negotiate many initiatives... this should not distract the Canadians from their goals or objectives. You have to stay on course, but at the same time you have to be flexible, because each and every nation have their own ideas adding to the workload," he said.

A passionate believer in officer development new CIOR president Capt(N) McNary has learned how important it is to take people at each rank and prepare them for the different dialogue, which happens at the next rank. He believes with more reserves officers working on missions of an international nature—most being run through NATO—having Regular or Reserve Force officers who are not prepared for their jobs in advance, would be fundamentally negligent. "I'm fortunate enough to work with

a military that agrees with me and that is what this (CIOR) is all about," he said.

During his presidency Capt(N) McNary will focus on two critical issues for Reserve Officers: one is employer support and maintaining stability, so reserves know they can serve without risk and take the best practices from all countries and how they might be applied in their own country.

Secondly is post-traumatic stress disorder (PTSD) of reserve officers returning from operations. "I know this is a highly topical issue in Canada, but we have a fundamental obligation to learn in every way we can," he said. We need to "get out of the weeds and start talking about how we look after our soldiers, sailors and airmen."

Looking ahead at the Chief of the Defence Staff General Rick Hillier's way of the future for the Canadian military—one force, Capt(N) McNary believes the Regular Force is getting added value with better trained reserve officers and Canada should be proud of their commitment to their international obligation. "You can't look around here anywhere without seeing a Canadian (Gen Ray Henault and Major-General Herb Petras) ... and I think we should be proud and

thankful that we have government acceptance of Canada's role in the larger world," said Capt(N) McNary.

LCol Schraut is very optimistic about the next five years with its two strong presidencies—Canada and the Netherlands. He sees CIOR evolving even more into an institution promoting and producing more professional officer development and training to help advance well-trained and motivated Reserve Officers for NATO and national military authorities.

These officers will be "specifically capable for joint combined international world initiatives," said LCol Schraut. "The product we want to deliver is a group of highly skilled and motivated experienced citizen soldiers, who can master their challenges and bring into the military forces and their NATO community, experts with a strong military and civilian professionalism—Reserves are twice the citizen."

Capt(N) McNary recognizes that his coming term will be a challenging and busy time. Although it is nice to be able to come here and be part of the great work that CIOR is doing, it does come at a cost, he said. "None of this could happen without a great deal of support from home and family and the CF," said Capt(N) McNary.

## Un Canadien dirigera l'organisation militaire d'officiers de réserve la plus importante du monde

par Cheryl MacLeod

VITERBE (Italie) — Assis à l'arrière d'une voiture de police italienne roulant au centre-ville de Rome, à 6 h du matin, le président sortant de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR), le Lieutenant-colonel Hans-Jürgen Schraut, et le nouveau président, le Capitaine de vaisseau Carman McNary, ont amorcé une semaine très occupée, alors que l'Allemagne a cédé la présidence de la CIOR au Canada, en Italie, le 8 juillet.

Représentant plus de 1,3 million d'officiers de réserve à travers le monde, les membres de la CIOR, qui accomplissent une grande partie de leur travail par voie virtuelle, se rencontrent concrètement deux fois l'an : ils tiennent une réunion à Bruxelles au début de février et un Congrès estival en juillet. Il s'agit pour eux d'une occasion de discuter, de proposer des candidatures, de voter sur certaines questions et de donner le ton à l'année qui débute. Les questions examinées lors de ces rencontres donnent un aperçu des préoccupations qu'ont les forces de réserve, un peu partout dans le monde.

Au cours de discussions sur les leçons retenues avec le président sortant, le Lcol Schraut, le Captv McNary apprend que « tout est dans la préparation ». En ce qui concerne la CIOR, le travail doit se faire entre les réunions, étant donné, entre autres, que la majorité des réservistes occupent un emploi civil à temps plein. « Ainsi, plus la planification est solide, plus la présidence sera efficace », a-t-il signalé. Un mandat à la présidence de la CIOR dure deux ans.

La CIOR compte 24 membres et 8 membres associés. Comme le Comité tient des rencontres diplomatiques tout au long de l'année, il est important de comprendre ces nations et de travailler avec elles, en tenant compte de leurs différentes idées et initiatives.

« Il faut se réserver du temps et de l'énergie pour composer avec de nombreuses initiatives et négocier... ce qui ne devrait pas détourner les Canadiens de leurs buts et objectifs. Il faut maintenir le cap tout en faisant preuve de souplesse parce que chacun des pays a ses propres idées, ce qui alourdit la charge de travail », a-t-il indiqué.

Fervent partisan du perfectionnement des officiers, le nouveau président de la CIOR, le Captv McNary, a appris à quel point il est important de prendre les militaires de tout grade et de les préparer au nouveau dialogue qui se tient au grade suivant. Selon lui, puisque davantage d'officiers de réserve sont affectés à des missions internationales — la plupart mises en œuvre par l'intermédiaire de l'OTAN — ce serait faire preuve de négligence fondamentale que de disposer d'une catégorie d'officiers de la Force régulière et de la Réserve qui ne sont pas bien préparés à leurs emplois, faute d'avoir eu la possibilité de rencontrer des officiers d'autres pays occupant des emplois semblables et d'apprendre d'eux. « J'ai la chance de travailler avec un militaire qui souscrit à mes propos et c'est de cela qu'il retourne (à la CIOR) », a-t-il ajouté.

Durant sa présidence, le Captv McNary mettra l'accent sur deux questions essentielles pour les officiers de réserve : d'abord, le soutien des employeurs et le maintien de la stabilité, de sorte que les réservistes sachent qu'ils peuvent être en service sans courir de risques, et profiter des pratiques exemplaires de tous les pays et les appliquer à leur propre pays.

Ensuite, le syndrome du stress post-traumatique (SSPT) chez les officiers de la réserve qui reviennent des opérations. « Je sais qu'il s'agit d'une question d'actualité au Canada, mais nous avons l'obligation fondamentale d'apprendre par tous les moyens possibles », a-t-il expliqué. « Nous devons nous dépêcher

de mille et un détails et commencer à parler de la façon dont nous nous occupons de nos soldats, de nos marins et de nos aviateurs. »

En prévision de la solution de l'avenir pour les forces militaires canadiennes — une seule force — que privilégie le chef d'état-major de la défense, le Général Rick Hillier, le Captv McNary croit que la Force régulière obtient une valeur ajoutée si les officiers de la Réserve sont mieux entraînés; d'ailleurs, le Canada devrait être fier de leur engagement à l'égard des obligations internationales. « Vous ne pouvez jeter un coup d'œil aux alentours, sans voir un Canadien (Gen Ray Henault et Mgen Herb Petras)... et je pense que nous devrions être fiers et reconnaissants d'avoir un gouvernement qui accepte le rôle que joue le Canada dans le monde », a indiqué le Captv McNary.

Le Lcol Schraut est très optimiste au sujet des cinq prochaines années et de ses deux solides présidences — celles du Canada et des Pays-Bas. Il croit que la CIOR évoluera encore davantage vers une institution qui favorisera et qui offrira encore plus de perfectionnement et de

formation professionnels aux officiers pour que l'OTAN et les autorités militaires nationales puissent disposer d'officiers de la réserve bien entraînés et motivés.

Ces officiers seront « précisément en mesure d'entreprendre conjointement des initiatives internationales interalliées », a expliqué le Lcol Schraut. « Le produit que nous souhaitons livrer consiste en un groupe de soldats citoyens d'expérience, très compétents et motivés, capables de relever de main de maître les défis qui se posent à eux et de fournir aux forces militaires et à leurs spécialistes de la collectivité de l'OTAN un professionnalisme militaire et civil solide — les réservistes sont doublement citoyens. »

Le Captv McNary reconnaît que son mandat sera à la fois stimulant et occupé. Il admet que bien qu'il soit agréable de pouvoir venir ici et prendre part à l'excellent travail qu'accomplit la CIOR, il y a un prix à payer. « Rien de tout cela ne pourrait se produire sans l'important soutien de la famille et des FC », a indiqué le Captv McNary.



New Interallied Confederation of Reserve Officers (CIOR) president, Canadian Capt(N) Carman McNary (left) along with LCol Hans-Jürgen Schraut of Germany, the outgoing president, salute the lowering of the flag at the closing ceremonies of the summer congress held in Viterbo, Italy July 8.

Le nouveau président de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR), le Captv McNary (à gauche), et le Lcol allemand Hans-Jürgen Schraut, le président sortant, font le salut officiel lors des cérémonies de clôture du Congrès estival le 8 juillet, à Viterbo, en Italie.

CHERYL MACLEOD

## International symposium: Reserves crucial to future homeland defence

Growing demand for military support to disaster relief and handling terrorist attacks calls for new ways of providing military contribution to homeland defence. In Viterbo, Italy, international experts agreed Reservists need to play a crucial role.

By 1st Lt Johan Bitsch Nielsen

More than 200 attendees joined the symposium on "The Reserves and Homeland Defence", part of the Interallied Confederation of Reserve Officers (CIOR) summer congress. A total of 17 experts, researchers, military and civilian leaders investigated new perspectives on military support to disaster relief and handling of terrorist attacks through

two keynote speeches and three panel discussions.

The symposium resulted in a noticeable reflection over the future of homeland defence. A shift in focus from dealing solely with consequences towards actually anticipating and preventing homeland threats was expected and recommended by many of the speakers.

An increased role for reserve forces in homeland defence because of their

cost effectiveness, local knowledge and specialized civilian skills that cannot easily be obtained by Regular Forces was considered a natural way of supporting this shift in focus.

It was anticipated that there is an increased need for Reservists in the future, regardless of whether they come from the military, universities or elsewhere.

Commander of the Allied Joint Force Command in Brunssum, Germany,

General Gerhard W. Back, ended the day by stating clearly that without Reservists, the operations of both homeland defence and peace support operations would be impossible.

The discussions and perspectives presented during the symposium will be summarized and made available through the CIOR Web site at [www.cior.net](http://www.cior.net).

1st Lt Nielsen is a Reservist with the Danish Air Force.

## Symposium international : les réserves, essentielles à la défense territoriale

La demande grandissante d'appui militaire en situation de secours en cas de sinistre et de lutte antiterroriste exige qu'on trouve de nouvelles façons d'assurer une contribution militaire à la défense territoriale. À Viterbo, en Italie, des experts internationaux ont convenu que les réservistes doivent jouer un rôle de premier plan.

par le 1<sup>er</sup> Lt Johan Bitsch Nielsen

Plus de 200 personnes ont assisté au symposium sur « Les réserves et la défense territoriale », dans le cadre du Congrès estival de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR). Au total, 17 spécialistes, chercheurs, chefs militaires et civils ont examiné les nouvelles perspectives liées au soutien militaire en situation de secours en cas de sinistre et de lutte antiterroriste, dans le cadre de

deux discours-programmes et de trois discussions en groupe.

Le symposium a offert un bon aperçu de l'avenir de la défense territoriale. Nombre d'orateurs s'attendaient à un changement d'orientation et le recommandaient; désormais il ne s'agira plus uniquement de s'occuper des conséquences, mais bien de prévoir et d'empêcher les menaces à l'intérieur même du pays.

On considère qu'attribuer un rôle accru en matière de défense territoriale

aux forces de réserve est une façon toute naturelle d'appuyer ce changement d'orientation, compte tenu de leur rapport coût-efficacité, de leur connaissance du milieu et de leurs compétences civiles spécialisées, lesquels ne sont pas faciles à obtenir de la part des forces régulières.

Il est prévu qu'on aura davantage besoin de réservistes dans l'avenir – et on y aura davantage recours – peu importe qu'ils proviennent de l'armée, des universités ou d'ailleurs.

Le Commandant de la force interarmées interalliée à Brunssum, en Allemagne, le Général Gerhard W. Back, a terminé la journée en indiquant clairement qu'en l'absence des réservistes il serait impossible de mener à bien des opérations de défense territoriale et de maintien de la paix.

Les points de vue présentés au cours du symposium seront accessibles sur le site Web de la CIOR, à l'adresse [www.cior.net](http://www.cior.net).

Le 1<sup>er</sup> Lt Nielsen est réserviste dans la Force aérienne danoise.

## Overcoming barriers and working as a team

By Cheryl Macleod

VITERBO, Italy — You're in a foreign country guarding a border crossing, when a car approaches the checkpoint, you're not sure who the driver is, or if he or she speaks English. As you hold up your hand the vehicle stops. What is your next course of action?

This was one of the scenarios presented to young reserve officers taking part in the Young Reserve Officers Workshop

(YROW) held July 3-8 in Viterbo, Italy. Part of the Interallied Confederation of Reserve Officers (CIOR) Summer Congress, YROW was a week-long workshop concentrating on current defence and security issues with Reserves Officers from around the world and NATO. Designed to give young reserve officers their first exposure to international issues this workshop provided them with an opportunity to establish professional relationships and build a strong foundation upon which to build their NATO experience.

"They spent the week listening, and listening, but now we are trying to put them together working in the field...each nation has their own official rules, but here they (reserve officers) are using rules from other nations," said Captain Antonia Albanese of the Italian Army Reserve and exercise director. "This is not a game—even if the guns are made of plastic—what's important is that they are using their skills in a very realistic way."

Over 50 participants from 15 countries took part in this workshop with everything from classroom lectures from senior officers, to a one-day hands-on exercise. Real life stations were set up to test reserve officers and introduce them to situations they may encounter when on an overseas mission. This was the first time YROW held this type of one-day exercise, which moved participants out of the classroom and into the field. Reserve officers were tested in life-like scenarios to see how they would react and deal with various situations.

"Working together in a foreign country, this is important for us to learn," said Capt Albanese. "They need to come together and work in a clever way, the military way. They are not students of the workshop dressed in uniform now, they are soldiers—they have to act as soldiers."

Teams made up of young reserve officers from foreign countries, had to work together and take charge of the task at hand in a diplomatic and safe manner. Each team took a turn searching a vacant booby trapped building, rescuing hostages

being held by terrorists, identify unknown gases and securing the area and stopping and searching a vehicle at a checkpoint.

Pleased with the outcome, Capt Albanese said "listening to lessons is not the only way to learn, they (lessons) have to be used in the field so they (students) will remember."

A success, with room for improvement, Capt Albanese said "An important goal for me, was that they (YRO), our future leaders, learn tasks in a real operational life settings, so they will be well-prepared when the time comes."



PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Reserve officers search a vacant booby trapped building for terrorist, as part of the hands-on session of the Young Reserve Officers Workshop.

De jeunes officiers de réserve traitent un bâtiment vacant piégé dans le cadre d'un exercice pratique de l'Atelier des jeunes officiers de réserve.



Part of the real life session of the YROW, participants go over a plan of attack when they discover suspected terrorists are holding hostages in a vacant building.

Dans le cadre d'un exercice apparenté à une situation réelle, des participants à l'AJOR consultent un plan d'attaque après avoir découvert que de supposés terroristes détiennent des otages dans un bâtiment vacant.

# Vaincre les obstacles et travailler en équipe

par Cheryl MacLeod

VITERBE (Italie) — Vous êtes dans un pays étranger et gardez un poste frontalier. Un véhicule s'approche du point de contrôle; vous ne savez pas trop qui est au volant du véhicule ni si la personne parle anglais. Vous levez la main pour lui faire signe de s'immobiliser. Que faites-vous ensuite?

Voilà un des scénarios qui ont été présentés aux jeunes officiers de réserve participant à l'Atelier des jeunes officiers de réserve (AJOR) tenu du 3 au 8 juillet, à Viterbe (Italie). Cet atelier d'une semaine, une composante du Congrès estival de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR), était axé sur des questions de défense et de sécurité actuelles auxquelles sont confrontés les officiers de réserve d'un peu partout dans le monde, et des questions ayant trait à l'OTAN. Conçu pour procurer aux jeunes officiers de réserve un premier contact avec les questions internationales,

cet atelier a été pour eux une occasion de développer des relations professionnelles et d'établir de solides assises pour leur expérience avec l'OTAN.

« Ils ont passé la semaine à écouter, puis à écouter, mais nous tentons maintenant de les faire travailler ensemble sur le terrain... chaque pays a ses propres règles officielles, mais ici, ils (les officiers de réserve) ont recours à des règles d'autres pays », a indiqué le Capitaine Antonia Albanese de la Réserve de l'Armée italienne, la directrice de l'exercice. « Il ne s'agit pas d'un jeu — même si les fusils sont en plastique — ce qui importe, c'est qu'ils utilisent leurs compétences de manière réaliste. »

Plus de 50 participants en provenance de 15 pays ont pris part à cet atelier qui prévoyait des activités allant des expositions en classe, données par des officiers supérieurs, à un exercice pratique d'une journée. Des postes semblables à ceux qu'on retrouve dans des situations réelles

ont été établis afin de mettre à l'épreuve les officiers de réserve et de les placer dans des contextes apparentés à ceux d'une mission à l'étranger. C'était la première fois que l'AJOR tenait ce type d'exercice d'une journée et qu'elle sortait les participants de la classe pour les amener sur le terrain. Les compétences des officiers de réserve ont été mises à l'épreuve dans le cadre de scénarios proches de la réalité pour voir leurs réactions et leur façon de composer avec les diverses situations.

« Il est important pour nous d'apprendre à travailler ensemble dans un pays étranger », a expliqué le Capt Albanese. « Ils doivent se rassembler et travailler astucieusement, à la manière militaire. En ce moment, ils ne sont pas des participants à l'atelier habillés en uniforme; ils sont des soldats — ils doivent se comporter comme des soldats. »

Les équipes de jeunes officiers de réserve de pays étrangers devaient travailler ensemble et accomplir la tâche qui leur était confiée de manière diplomatique et sécuritaire. Tour à tour, les équipes ont fouillé un bâtiment vacant piégé, assuré le sauvetage d'otages détenus par des terroristes, identifié des gaz inconnus, puis sécurisé un secteur et arrêté et fouillé un véhicule à un point de contrôle.

Satisfait du résultat, le Capt Albanese a fait observer que « les cours magistraux ne sont pas la seule façon d'apprendre, ils doivent pouvoir servir sur le terrain pour qu'ils (les élèves) les assimilent. »

Il s'agit d'une réussite, même s'il y a toujours place à l'amélioration, a affirmé le Capt Albanese : « J'avais un objectif important; c'était qu'ils (les jeunes officiers de réserve), nos futurs dirigeants, apprennent les tâches dans des contextes opérationnels réels, de sorte qu'ils soient bien préparés, le moment venu. »

## Climbing, swimming and mapping—all in a day's competition

By Cheryl MacLeod

VITERBO, Italy — With hot, humid temperatures in the low 40's, athletes from around the world got ready to endure one of the hardest obstacle courses they may ever face—during their reserve career.

Athletic Reserve Officers rappelled down ropes, crawled under rope netting, jumped over walls and used every muscle in their well-maintained bodies to complete

this NATO standard obstacle course. They also tested the waters, by competing in an obstacle course swim and their shooting ability in rifle and pistol competition on the range.

Held July 3-8 the Military Competition, was part of the Interallied Confederation of Reserves Officers (CIOR) Summer Congress in Viterbo, Italy. This highly competitive competition had 45 teams of reserves officers from 26 different countries

competing in a military pentathlon, focusing on military and leadership skills.

The Canadian Novice team finished in first place this year believed to be the first time in over 16 years. Each team was made up of three members, both in novice and experienced categories. Every team had to tackle the two-day land and water obstacle course, one-day rifle/pistol shoot, one-day 10-15 km orienteering march, which tested their map and navigation skills and a first aid component, all timed and scored to calculate an overall winner.

With only six weeks to train the Canadian Reserve officers had to come together quickly as a team before competing. "The competition is very tough," said Captain Jeff Lewis, liaison officer Military Competition. "Teamwork is very important, the guys have to gel together to make it work," he said. Events are scored and time does not stop until the last member has finished the event.

To the untrained eye the course doesn't look very daunting, but as one watches the athletes run the course you realize this is a misconception. "Members really depend on their teammates to work together and complete the course," said Capt Lewis. "Canada in past has done well on the obstacle course, but they need to do well in the other events to make the grade."

Recruiting for this event is difficult because the team needs members who are good in all events, not just the obstacle course. "You have to find people that are good all round athletes, they need to do well in endurance, a three minute power workout, swimming and shoot well," said Capt Lewis.

Not only do they compete physically, these reserve officers get to interact with soldiers from other countries and discuss and witness how they train and work, and take the lessons learned back home to their units and their troops.



CHERYL MACLEOD

A member of the German Army tackled the obstacle course part of the CIOR Military Competition in Viterbo, Italy July 5. The Canadian Novice team took first place in their division of the competition.

Le 5 juillet dernier, un membre de l'armée allemande participe à la course à obstacles, l'une des épreuves de la compétition militaire de la CIOR qui se tenait à Viterbe, en Italie. Dans la catégorie novice, l'équipe canadienne a terminé au premier rang.

## Escalade, natation et orientation : tout cela dans une même journée

par Cheryl MacLeod

VITERBE (Italie) — C'est sous des températures chaudes et humides — dans les 40 °C — que des athlètes des quatre coins du monde se sont préparés à effectuer l'une des courses à obstacles les plus difficiles à laquelle ils auront à participer au cours de leur carrière de réserviste.

Des officiers de réserve au corps athlétique ont descendu le long d'une corde de rappel, ont rampé sous des filets de corde, ont sauté par-dessus des murs et ont utilisé chacun des muscles de leur corps (en excellente condition physique) pour franchir les obstacles du parcours normalisé de l'OTAN. Certaines épreuves se sont déroulées dans l'eau, notamment une course à obstacles aquatique, et certains participants ont mesuré leur capacité de tir au fusil et au pistolet dans un champ de tir.

La compétition militaire, qui s'est tenue du 3 au 8 juillet, s'inscrivait dans le cadre du Congrès estival de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR), à Viterbe. Ce concours hautement compétitif opposait 45 équipes d'officiers de réserve de 26 pays différents qui se sont affrontées dans un pentathlon militaire axé sur les compétences militaires et les compétences en leadership.

Cette année, dans la catégorie novice, l'équipe canadienne s'est classée au premier rang, du jamais vu en plus de 16 ans, croit-on. Chaque équipe comptait trois membres, dans les catégories novice et expérimentée. Chacune devait subir les épreuves suivantes : une course à obstacles, terrestre et aquatique, de deux jours; du tir au fusil ou au pistolet, d'une durée d'une journée; une marche d'orientation d'une journée sur une distance de 10 à 15 km, mettant à l'épreuve les compétences en lecture de cartes et en navigation;

et enfin, une composante premiers soins, le tout chronométré et noté pour déterminer un grand gagnant.

Ne disposant que de six semaines pour s'entraîner, les officiers de la Réserve du Canada ont dû travailler rapidement en équipe avant la compétition. « La compétition est très forte », a expliqué le Capitaine Jeff Lewis, officier de liaison de la compétition militaire. « Le travail d'équipe est très important, les gars doivent réellement collaborer pour que ça fonctionne », a-t-il ajouté. Les épreuves sont notées et le temps continue de s'écouler tant que le dernier coéquipier n'a pas complété l'épreuve.

À première vue, la course ne semble pas très impressionnante, mais lorsqu'on regarde les athlètes faire le parcours, on voit bien qu'on fait erreur. « Les militaires dépendent réellement de leurs coéquipiers et doivent travailler ensemble pour terminer le parcours », a fait observer le

Capt Lewis. Dans le passé, le Canada a bien réussi à la course à obstacles, mais il doit aussi obtenir de bons résultats dans les autres épreuves pour se montrer à la hauteur.

Il est difficile de recruter des gens pour cette compétition parce que l'équipe a besoin de personnes qui excellent dans tout, pas seulement dans la course à obstacles. « Vous devez trouver des gens qui sont des athlètes complets; ils doivent obtenir un bon résultat dans une épreuve de résistance, un entraînement intense de trois minutes, être bons en natation et habiles au tir », a expliqué le Capt Lewis.

La compétition n'est pas seulement de nature physique. Ces officiers de réserve ont à interagir avec des soldats d'autres pays, à discuter, à examiner comment ils s'entraînent et travaillent ainsi qu'à transmettre les leçons apprises à leurs unités et à leurs troupes lors de leur retour au pays.

# Protecting our soldiers better



Canadian Col Marcia Quinn, outgoing CIOMR president, along with Lt Col Hans-Jürgen Schraut of Germany, outgoing CIOR president, enjoy the closing ceremonies in Viterbo, Italy July 8.

Le Col canadien Marcia Quinn, présidente sortante de la CIOMR, et le Col allemand Hans-Jürgen Schraut, président sortant de la CIOR, assistent aux cérémonies de clôture du 8 juillet, à Viterbo, en Italie.

CHERYL MACLEOD

By Cheryl MacLeod

The only reasons medics are involved in the battlefield is to protect and care for our soldiers. Now that NATO is recognizing more and more that no one goes anywhere alone, but deploy as part of coalitions, there is recognition of the need to share information and experiences among nations, says Colonel Marcia Quinn, outgoing president of the Interallied Confederation of Medical Reserve Officers (CIOMR)—an associated organization with CIOR—at the summer congress held in Viterbo, Italy July 3-8. Col Quinn's two-year presidency came to an end July 8, as she handed the reigns over to Belgium Reserve Officer Lieutenant-Colonel Filip Stragier.

"During this congress we looked at the same things we normally do," said Col Quinn. "Primarily, 'what is the new battlefield? How can we protect our soldiers better? because there is no reason for medics to be here except to take care of soldiers.'"

The CIOMR objectives are straight forward. They want to establish close professional relationships with medical doctors and services from allied countries, study and discuss the importance of training medical Reserve Officers; promote an effective collaboration with medical services of the Regular Force and generate support for studying problems affecting morale of the troops.

"From our perspective (Canadians) there is a clearly identifiable need within the world of the reserves to get

themselves to a point where they can do two things," said Col Quinn. "We have to increase capability to deploy and support the Regular Force—this is across the board in all nations. Then we have to recruit specialists you will not find in every country to provide both to Reserve and Regular Forces—who are going to be deployed—some just in time training focussing on what they might see in the field."

NATO is recognizing the new battlefield is supported by coalitions, and that there is always an increased need to share more information, best practices and experiences among nations, not to mention the lessons learned from sessions like the CIOMR.

"It is important we afford the opportunity for sharing these experiences to a lot of the young and up coming officers—nurses and doctors—who have been out on tour," said Col Quinn. "This is of interest to the group and is an important opportunity to get into an international setting."

No matter what is done from a health services perspective there needs to be within the framework of CIOMR something to show the money is being spent wisely. This has been done in the form of continuing medical education both in country and internationally.

Col Quinn had three main points she wanted to accomplish that were not in place before, during her two-year presidency. One was to formalize the links between CIOMR and COMEDS, who are the surgeons generals of all nations—the technical medical bodies representing all the medical world. "For us this was a critically important link that these surgeons generals who are Regular Force members would formally recognize the fact the CIMOR are their reservists, with

a vital role to play. Now we sit as observers at their meetings"

Second was developing a clinical skills workshop, in Canada it is one of those premier things people like to do, as attendees and instructors, and these on-hands on workshops have been a success. "We have now run two and this will continue into the future."

Lastly on the list was to formalize the fact that anyone who holds a license or certification and needs to do continuing education to take care of their licensing can do so with these CIOMR sessions.

"The credit system most of us base our licenses on, recognize the lectures and workshops we are doing (through CIOMR), people can in fact, get some of their continuing medical education licensing hours."

There had been nothing in the past to get accreditation for the workshop session members had attended. "We now have two capabilities of recognizing these courses," she said. "For those of us who need continuing medical education for our certification, we can take what we do in the summer and apply this to our license."

What will she miss, "the camaraderie and all the learning out of this organization's international instructor pool," said Col Quinn. "Never in my wildest dream, would I have thought that I would be able to do this, she said. "First of all I'm a nurse leading a whole bunch of doctors...and nobody died, everyone got over it," she says with a laugh.

"It's this bunch of professionals who act professionally, that's the way it should be—that made this an experience of a lifetime."

## Mieux protéger nos soldats

par Cheryl MacLeod

Si des infirmiers sont présents sur le champ de bataille, c'est uniquement pour protéger nos soldats et leur prodigier des soins. Maintenant que l'OTAN reconnaît de plus en plus que personne ne se rend nulle part seul, et que le déploiement se fait dans le cadre de coalitions, on reconnaît la nécessité d'échanger l'information et l'expérience entre les pays, indique le Colonel Marcia Quinn, présidente sortante de la Confédération interalliée des officiers médicaux de réserve (CIOMR) — une organisation associée à la CIOR — lors du Congrès estival tenu à Viterbo (Italie) du 3 au 8 juillet. Le mandat de présidence du Col Quinn, d'une durée de deux ans, est arrivé à échéance le 8 juillet; elle a alors passé les rênes à l'officier de réserve belge, le Lieutenant-colonel Filip Stragier.

« Au cours de ce Congrès, nous nous sommes intéressés à certaines questions, comme nous le faisons normalement », affirme le Col Quinn. Essentiellement : « En quoi consiste le nouveau champ de bataille? Comment peut-on mieux protéger nos soldats? Parce que rien ne justifie la présence d'infirmiers si ce n'est pas pour prendre soin des soldats. »

Les objectifs de la CIOMR sont simples : établir des relations professionnelles étroites avec les médecins en titre et les services des pays alliés; examiner et

discuter l'importance de former des médecins réservistes; favoriser une collaboration fructueuse avec les services médicaux de la Force régulière; et obtenir un appui concernant l'étude des problèmes qui influencent le moral des troupes.

« De notre point de vue (les Canadiens), il existe un besoin manifeste, dans le monde de la réserve, d'en arriver à un point où il sera possible d'accomplir deux choses », a indiqué le Col Quinn. « Nous devons accroître notre capacité de déploiement et de soutien de la Force régulière — comme c'est le cas dans tous les pays en général. Nous devons ensuite recruter des spécialistes qui ne se trouvent pas dans tous les pays, pour offrir à la Réserve et à la Force régulière — qui vont être déployées — une certaine formation juste à temps axée sur ce qu'ils pourraient voir sur le terrain. »

L'OTAN reconnaît que le nouveau champ de bataille est soutenu par des coalitions, et qu'on a toujours besoin d'échanger plus d'information, de pratiques exemplaires et d'expérience entre nations, sans parler des leçons retenues de séances comme celles de la CIOMR.

« Il importe que nous saisissons l'occasion d'échanger des expériences avec un grand nombre de jeunes officiers — infirmiers et médecins — qui sont allés en mission », a fait observer le Col Quinn,

« Cela présente un intérêt pour le groupe et il s'agit d'une excellente occasion de nous retrouver dans un contexte international. »

Peu importe ce qui se fait du point de vue des services de santé, il doit y avoir au sein de la CIOMR des indices que l'argent est judicieusement dépensé. C'est ce qu'il a été possible de faire en offrant une formation médicale continue au pays et à l'échelle internationale.

Le Col Quinn souhaitait réaliser trois grands objectifs tout à fait nouveaux au cours de ses deux années de présidence. Le premier consistait à officialiser les liens entre la CIOMR et le CoMedS, qui regroupe les chefs des services de santé de tous les pays — les organisations médicales techniques qui représentent l'ensemble du monde médical. « Pour nous, il s'agissait d'un point essentiel que ces chefs des services médicaux qui sont membres de la Force régulière reconnaissent officiellement le fait que la CIOMR leur fournit des réservistes qui jouent un rôle essentiel. Aujourd'hui, nous siégeons à titre d'observateur à leurs réunions. »

Le second objectif était de mettre sur pied un atelier de maintien des compétences cliniques. Au Canada, il s'agit de l'une des premières choses que les gens aiment faire, en tant que participants et instructeurs, et ces ateliers pratiques ont été un succès. « Nous en avons tenu deux, à ce jour, et l'expérience se poursuivra dans l'avenir. »

Le dernier objectif de la liste consistait à rendre officiel le fait que toute personne

détenant une licence ou une accréditation et ayant besoin d'une formation continue pour conserver sa licence peut le faire, entre autres, en participant aux séances de la CIOMR.

« Le système de crédits sur lequel sont basées la plupart de nos licences reconnaît les conférences et ateliers auxquels nous assistons (grâce à la CIOMR); en fait, les gens peuvent cumuler une partie des heures consacrées à l'éducation médicale continue qui sont nécessaires au maintien des licences. »

Dans le passé, rien ne permettait d'obtenir une attestation pour les gens qui assistaient aux séances. « Nous avons maintenant deux possibilités de faire reconnaître ces cours », a-t-elle ajouté. « Pour ceux d'entre nous qui avons besoin d'une formation médicale continue pour notre accréditation, nous pouvons faire reconnaître ce que nous apprenons durant l'été. »

Ce qui lui manquait c'est « l'esprit de camaraderie et tout l'apprentissage issu de ce bassin d'instructeurs d'un peu partout que compte notre organisation », a admis le Col Quinn. « Jamais, au grand jamais, je n'avais pensé pouvoir faire cela », a-t-elle expliqué. « D'abord, je suis une infirmière et c'est moi qui dirige le groupe de médecins... et personne n'est mort, tout le monde a pu surmonter cet obstacle », affirme-t-elle en riant.

« Ce groupe de professionnels a fait preuve de professionnalisme, et c'est ainsi que les choses devraient fonctionner — c'est ce qui en a fait une expérience inoubliable. »

# Protecting our soldiers better



Canadian Col Marcia Quinn, outgoing CIOMR president, along with Lt Col Helen Jorgensen, outgoing CIOMR president, during the closing ceremony in Viterbo, Italy, July 8.

Le Col Marcia Quinn, présidente sortante de la CIOMR, et la Col Helen Jorgensen, présidente sortante de la CIOMR, lors de la cérémonie de clôture à Viterbo, Italie, le 8 juillet.

CHERYL MACLEOD

By Cheryl MacLeod

The only reasons medics are involved in the battlefield is to protect and care for our soldiers. Now that NATO is recognizing more and more that no one goes anywhere alone, but deploy as part of coalitions, there is recognition of the need to share information and experiences among nations, says Colonel Marcia Quinn, outgoing president of the International Confederation of Medical Reserve Officers (CIOMR)—an associated organization with CIOR—at the summer congress held in Viterbo, Italy July 3-8. Col Quinn's two-year presidency came to an end July 8, as she handed the reins over to Belgium Reserve Officer Lieutenant-Colonel Filip Stragier.

"During this congress we looked at the same things we normally do," said Col Quinn. "Primarily, what is the new battlefield? How can we protect our soldiers better? Because there is no reason for medics to be here except to take care of soldiers."

The CIOMR objectives are straight forward. They want to establish close professional relationships with medical doctors and services from allied countries, study and discuss the importance of training medical Reserve Officers, promote an effective collaboration with medical services of the Regular Force and generate support for studying problems affecting morale of the troops.

"From our perspective (Canadians) there is a clearly identifiable need within the world of the reserves to get

themselves to a point where they can do two things," said Col Quinn. "We have to increase capability to deploy and support the Regular Force—this is across the board in all nations. Then we have to recruit specialists you will not find in every country to provide both to Reserve and Regular Forces—who are going to be deployed—some just in time training focussing on what they might see in the field."

NATO is recognizing the new battlefield is supported by coalitions, and that there is always an increased need to share more information, best practices and experiences among nations, not to mention the lessons learned from sessions like the CIOMR.

"It is important we afford the opportunity for sharing these experiences to a lot of the young and up coming officers—nurses and doctors—who have been out on tour," said Col Quinn. "This is of interest to the group and is an important opportunity to get into an international setting."

No matter what is done from a health services perspective there needs to be within the framework of CIOMR something to show the money is being spent wisely. This has been done in the form of continuing medical education both in country and internationally.

Col Quinn had three main points she wanted to accomplish that were not in place before, during her two-year presidency. One was to formalize the links between CIOMR and COMEDS, who are the surgeons general of all nations—the technical medical bodies representing all the medical world. For us this was a critically important link, that these surgeons general who are Regular Force members would formally recognize the fact the CIOMR are their reservists with

a vital role to play. Now we sit as observers at their meetings."

Second was developing a clinical skills workshop, in Canada it is one of those premier things people like to do, as attendees and instructors, and these on-hands on workshops have been a success. "We have now run two and this will continue into the future."

Lastly on the list was to formalize the fact that anyone who holds a license or certification and needs to do continuing education to take care of their licensing can do so with these CIOMR sessions.

"The credit system most of us base our licenses on, recognize the lectures and workshops we are doing (through CIOMR), people can in fact, get some of their continuing medical education licensing hours."

There had been nothing in the past to get accreditation for the workshop session members had attended. "We now have two capabilities of recognizing these courses," she said. "For those of us who need continuing medical education for our certification, we can take what we do in the summer and apply this to our license."

What will she miss, "the camaraderie and all the learning out of this organization's international instructor pool," said Col Quinn. "Never in my wildest dream, would I have thought that I would be able to do this, she said. "First of all I'm a nurse leading a whole bunch of doctors... and nobody died, everyone got over it," she says with a laugh.

"It's this bunch of professionals who act professionally that's the way it should be—that made this an experience of a lifetime."

## Mieux protéger nos soldats

par Cheryl MacLeod

Si des infirmiers sont présents sur le champ de bataille, c'est uniquement pour protéger nos soldats et leur prodiguer des soins. Maintenant que l'OTAN reconnaît de plus en plus que personne ne se rend nulle part seul, et que le déploiement se fait dans le cadre de coalitions, on reconnaît la nécessité d'échanger l'information et l'expérience entre les pays, indique le Colonel Marcia Quinn, présidente sortante de la Confédération internationale des officiers médicaux de réserve (CIOMR) — une organisation associée à la CIOR — lors du Congrès estival tenu à Viterbo (Italie) du 3 au 8 juillet. Le mandat de présidence du Col Quinn, d'une durée de deux ans, est arrivé à échéance le 8 juillet; elle a alors passé les rênes à l'officier de réserve belge, le Lieutenant-colonel Filip Stragier.

« Au cours de ce Congrès, nous nous sommes intéressés à certaines questions, comme nous le faisons normalement », a affirmé le Col Quinn. « Essentiellement : En quoi consiste le nouveau champ de bataille? Comment peut-on mieux protéger nos soldats? Parce que rien ne justifie la présence d'infirmiers si ce n'est pas pour prendre soin des soldats. »

Les objectifs de la CIOMR sont simples : établir des relations professionnelles étroites avec les médecins en titre et les services des pays alliés; examiner et

discuter l'importance de former des médecins réservistes; favoriser une collaboration fructueuse avec les services médicaux de la Force régulière; et obtenir un appui concernant l'étude des problèmes qui influencent le moral des troupes.

« De notre point de vue (les Canadiens) il existe un besoin manifeste, dans le monde de la réserve, d'en arriver à un point où il sera possible d'accomplir deux choses », a indiqué le Col Quinn. « Nous devons accroître notre capacité de déploiement et de soutien de la Force régulière — comme c'est le cas dans tous les pays en général. Nous devons ensuite recruter des spécialistes qui ne se trouvent pas dans tous les pays, pour offrir à la Réserve et à la Force régulière — qui vont être déployées — une certaine formation juste à temps axée sur ce qu'ils pourraient voir sur le terrain. »

L'OTAN reconnaît que le nouveau champ de bataille est soutenu par des coalitions, et qu'on a toujours besoin d'échanger plus d'information, de pratiques exemplaires et d'expérience entre nations, sans parler des leçons retenues de sessions comme celles de la CIOMR.

« Il importe que nous saisissons l'occasion d'échanger des expériences avec un grand nombre de jeunes officiers — infirmiers et médecins — qui sont allés en mission », a fait observer le Col Quinn,

« Cela présente un intérêt pour le groupe et il s'agit d'une excellente occasion de nous retrouver dans un contexte international. »

Peu importe ce qui se fait du point de vue des services de santé, il doit y avoir au sein de la CIOMR des indices que l'argent est judicieusement dépensé. C'est ce qu'il a été possible de faire en offrant une formation médicale continue au pays et à l'échelle internationale.

Le Col Quinn souhaitait réaliser trois grands objectifs tout à fait nouveaux au cours de ses deux années de présidence. Le premier consistait à officialiser les liens entre la CIOMR et le CoMedS, qui regroupe les chefs des services de santé de tous les pays — les organisations médicales techniques qui représentent l'ensemble du monde médical. Pour nous, il s'agissait d'un point essentiel que ces chefs des services médicaux qui sont membres de la Force régulière reconnaissent officiellement le fait que la CIOMR leur fournit des réservistes qui jouent un rôle essentiel. Aujourd'hui, nous siégeons à titre d'observateur à leurs réunions.

Le second objectif était de mettre sur pied un atelier de maintien des compétences cliniques. Au Canada, il s'agit de l'une des premières choses que les gens aiment faire, en tant que participants et instructeurs, et ces ateliers pratiques ont été un succès. Nous en avons tenu deux, à ce jour, et l'expérience se poursuivra dans l'avenir.

Le dernier objectif de la liste consistait à rendre officiel le fait que toute personne

détenant une licence ou une accréditation et ayant besoin d'une formation continue pour conserver sa licence peut le faire, entre autres, en participant aux séances de la CIOMR.

« Le système de crédits sur lequel sont basées la plupart de nos licences reconnaît les conférences et ateliers auxquels nous assistons (grâce à la CIOMR) en fait, les gens peuvent cumuler une partie des heures consacrées à l'éducation médicale continue qui sont nécessaires au maintien des licences. »

Dans le passé, rien ne permettait d'obtenir une attestation pour les gens qui assistaient aux séances. « Nous avons maintenant deux possibilités de faire reconnaître ces cours », a-t-elle ajouté. « Pour ceux d'entre nous qui avons besoin d'une formation médicale continue pour notre accréditation, nous pouvons faire reconnaître ce que nous apprenons durant l'été. »

Ce qui lui manquait c'est « l'esprit de camaraderie et tout l'apprentissage issu de ce bassin d'instructeurs d'un peu partout que compte notre organisation », a admis le Col Quinn. « J'ai, au grand jamais, je n'avais pensé pouvoir faire cela », a-t-elle expliqué. « D'abord, je suis une infirmière et c'est moi qui dirige le groupe de médecins... et personne n'est mort, tout le monde a pu surmonter cet obstacle », affirme-t-elle en riant.

Ce groupe de professionnels a fait preuve de professionnalisme, et c'est ainsi que les choses devaient fonctionner — c'est ce qui en fait une expérience inoubliable. »

# Trois retraités et plus de 110 ans de service

par Marie-Chantal Bergeron

Ils sont de la Marine, de la Force aérienne et de l'Armée et ils travaillent tous les trois à la Direction - Qualité de la vie. À quelques semaines d'intervalle, ils accrocheront leur uniforme, après respectivement 36 ans, 43 ans et 32 ans de loyaux services au sein des FC. D'ici la fin juillet, le Capitaine de frégate Kenneth Bruce Lait, le Lieutenant-colonel Gary Beers et le Lcol Dan Dunlop prendront une retraite bien méritée.

Pour le Capf Kenneth B. Lait, originaire de l'Alberta et fils d'un ancien combattant ayant fait la guerre, son enrôlement était une erreur. Accompagnant un ami qui allait passer son examen pour les FC, le Capf Lait a été invité à faire de même plutôt que d'attendre son ami. Grâce à leurs bons résultats, les deux compères pouvaient rêver d'études universitaires payées. « Pendant une semaine, c'était le long congé de Pâques, nous sommes allés faire notre cours de sélection. » Le Capf Lait a étudié les sciences et voulait devenir officier de la Marine, plus précisément pilote d'hélicoptères. Mais à la suite d'un accident aux yeux, il ne répondait plus aux normes strictes pour devenir pilote. Il opte plutôt pour les navires. C'est ainsi qu'à la fin des années 1960, il reçoit sa formation à bord de navires neufs avec un équipement des plus modernes. « La cabine de contrôle était climatisée, car on commençait à avoir de l'équipement électronique. »

Il n'a que de bons souvenirs de son premier périple en mer qui l'a mené à Hawaï, San Diego et San Francisco. D'ailleurs, l'un des changements importants qu'il a vécus est la fin de la vie des membres sur les navires. En effet, au début des années 1970, les célibataires pouvaient enfin vivre sur la terre ferme. Souvent, ils étaient plusieurs à louer des maisons privées. « Les conditions de vie étaient austères, mais on se considérait

chanceux, car on avait un emploi et un toit », déclare-t-il.

Ce fut de courte durée, puisque après son mariage en 1972, il a été affecté à Newport (Rhode Island) aux États-Unis, dans le cadre d'un programme d'échange entre les deux pays. « Notre voyage de noces s'est résumé à faire nos valises et à déménager là-bas. Ce fut l'initiation à la vie militaire », mentionne-t-il en faisant référence à son épouse. Au cours de sa carrière, le Capf a eu l'occasion de travailler sur deux navires américains, de participer à des exercices dans les Caraïbes et de vivre deux transitions des FC.

## Suivre sa destinée

Pour sa part, c'est à l'âge de 17 ans, avec le consentement de ses parents, que le Lcol Gary Beers s'est enrôlé en 1963 dans l'Aviation royale du Canada. Fils d'un ancien combattant et aîné de la famille, la destinée du Lcol Beers était déjà tracée.

En 1964, après sa formation et son mariage, le jeune militaire du Nouveau-Brunswick est affecté à la base de Marville, en France. Pour illustrer les changements de cette époque, il raconte qu'il a dû faire une demande écrite à son commandant pour se marier « parce que je n'avais pas 21 ans! De plus, je n'avais pas droit à ce qu'ils appelaient les allocations conjugales, avant d'avoir 21 ans, même si j'étais marié. Ce qui représentait 60 dollars par mois, ce qui, en 1963, était beaucoup d'argent! » Autre changement important, après quatre ans dans les FC, on devenait caporal, sans promotion ce qui donnait rapidement tout son sens au dicton « trop de chefs et pas assez d'Indiens ».

Ce fut ensuite le Pôle Nord pour six mois. Il en profite pour souligner que les allocations liées aux missions isolées d'aujourd'hui sont loin de celles que recevaient les militaires à l'époque, tout comme les annonces de départ. Aujourd'hui, elles se font à la même

Un souvenir du Capf Kenneth Lait alors qu'il était finissant au Collège militaire royal de Kingston en 1969.

One of Cdr Kenneth Lait's souvenirs from when he graduated from the Royal Military College, Kingston in 1969.



ARCHIVE PERSONNELLE/PERSONAL COLLECTION

période de l'année et les militaires sont avisés six mois à l'avance. Il y a 30 ans, on ne les avisait que quelques mois, voire quelques semaines avant leur date de départ. Il cite en exemple les employés d'entreprises privées pour qui un déménagement est synonyme de promotion ou d'avancement professionnel alors que « souvent, quand on nous demande de déménager, il n'y a pas de promotion liée au déménagement ». Le Lcol Beers admet cependant que la mise en place de nombreux programmes a permis d'améliorer les conditions de vie des militaires et de leurs familles.

D'ailleurs, il croit qu'il y a 30 ans l'enrôlement était davantage une vocation qu'il ne l'est aujourd'hui. « C'était une vocation, pas un travail », précise celui qui aimerait qu'on se souvienne de lui comme étant le défenseur de la veuve et de l'orphelin.

## Les gens avant tout

Comme ces deux confrères, le Lcol Dan Dunlop, originaire de l'Ontario, fait partie de la deuxième génération militaire de sa famille. « J'ai été élevé sur des bases aériennes à travers le Canada et en Europe. » En 18 ans, il est demeuré sur 13 bases différentes. Il se rappelle qu'il s'était juré ne jamais faire une carrière militaire. C'est lors de ses années universitaires - la première fois qu'il quittait la base - qu'il réalise que la vie militaire lui manque.

En 1972, il est donc accepté dans les FC et l'année suivante, il est envoyé outre-mer d'abord à Lahar, en Allemagne, puis ensuite en Égypte. Il révèle qu'à cette époque, lors des affectations à l'étranger, les militaires n'avaient ni télévision ni téléphone, bref la communication avec la famille ne se faisait que par la poste. « Je me souviens qu'un matin, je suis parti travailler et nous avons été appelés [en mission]. J'ai disparu pendant deux jours, car je ne pouvais pas appeler ma femme. Elle ne savait pas où j'étais », explique celui qui est posté à Ottawa depuis les 20 dernières années.

Selon le Lcol Dunlop, les changements engendrent inévitablement des inquiétudes, des peurs et un certain désordre. D'ailleurs, pour lui, les changements les plus importants demeurent ceux encourus à la suite du rapport de 1998 intitulé *Pour aller de l'avant : Plan stratégique pour l'amélioration de la qualité de vie dans les Forces canadiennes* du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants (CPDNAC). Ce qui le surprend davantage, c'est la rapidité avec laquelle les changements ont été effectués. « Des recommandations ont été faites dans plusieurs domaines. On a eu des augmentations de salaires, des changements concernant l'hébergement, les avantages sociaux, etc. La résolution de ces problèmes était devenue une priorité », tient-il à préciser.

Il note aussi des changements considérables concernant les ressources humaines : par exemple un meilleur accès à l'éducation, des attentes plus réalistes envers les gens et davantage de perspectives d'emploi.

« Maintenant, on met un visage sur les noms, on ne parle plus seulement de réglementation, on fait affaire avec les personnes. »

Les trois retraités s'entendent pour dire qu'ils ont eu la chance d'utiliser des installations militaires en très bon état que ce soit l'équipement, les installations sportives ou les habitations sur les bases.

Chacun d'entre eux planifie retourner dans leur province d'origine et profiter de leur retraite en compagnie des leurs. « Je vais améliorer mon golf et faire des rénovations », confie le Capf Lait. « Je jouerai au hockey et au golf. Nous aimerions voyager et je vais faire du bénévolat si je ne travaille pas », indique pour sa part le Lcol Beers. « J'étais consultant auparavant, donc je retournerai offrir mes services comme consultant à Santé Canada et au ministère des Anciens combattants », ajoute le Lcol Dunlop.

Trois hommes, trois parcours uniques, mais tous la même passion : servir leur pays.



En guise de souvenir, le Lcol Gary Beers conserve une photo d'un portrait réalisé lors de la fin de son instruction de base en 1963.

As a souvenir, Lcol Gary Beers has kept a picture of a portrait done at the end of his basic training in 1963.



ARCHIVE PERSONNELLE/PERSONAL COLLECTION

# Three retirees with over 100 years of service



Cette photo de LCol Dan Dunlop a été prise en juillet 1972 alors qu'il venait de recevoir son diplôme d'instruction de base.

This photo of LCol Dan Dunlop was taken in July 1972, when he had just received his basic training certificate.



ARCHIVE PERSONNELLE/PERSONAL COLLECTION

By Marie-Chantale Bergeron

They are from the Navy, Air Force and Army, and they all work at the Director of Quality of Life. Within a few weeks of one another, they will be hanging up their uniforms after, respectively 36 years, 43 years and 32 years of loyal service in the CF. By the end of July, Commander Kenneth Bruce Lait, Lieutenant-Colonel Gary Beers and LCol Dan Dunlop will be taking well-deserved retirements.

Cdr Lait, an Alberta native and the son of a war veteran, enlisted by mistake. He went along with a friend who was going to take the CF exam and was invited to do the exam himself, instead of just waiting around for his friend. The two got excellent scores, which meant the possibility of paid university educations. "We went and did the selection course for a week, that was our Easter holiday."

Cdr Lait studied science and wanted to be a naval officer, a helicopter pilot to be precise. But after an accident that affected his eyesight, he no longer met the stringent standards for pilots. Instead, he opted for life aboard ship. In the late 1960s, he got his training on brand new vessels with the most modern equipment. "They actually had an operation room with air conditioning because we were just starting to get electronic equipment."

Cdr Lait has nothing but good memories of his first sea voyage that took him to Hawaii, San Diego and San Francisco. An important change he has seen over the course of his career is the end of shipboard living for members. In the early 1970s, bachelors were finally allowed to live on shore. Often, several of them would rent a house together. "The living conditions were austere, but we felt pretty lucky, we had a job and a place to live," he says.

This didn't last long, because after his marriage in 1972, he was assigned to

Newport, Rhode Island, as part of an exchange program between Canada and the US. "Our honeymoon trip was packed up here, and go down there an early introduction to the military," he says. During his career Cdr Lait worked on two American vessels, took part in exercises in the Caribbean and went through two transitions within the CF.

## Following his destiny

With his parents' consent, LCol Beers, just 17, enlisted in the Royal Canadian Air Force in 1963. The son of a veteran and the eldest family member, LCol Beers had his destiny mapped out for him.

In 1964, after completing his training and getting married, the young serviceman from New Brunswick was assigned to a base in Marville, France. To show how things have changed, he tells of how he

had to request permission in writing from his commanding officer to get married. "Because I was under 21," he said. "Also in those years I didn't get what they called the marriage allowance, not until I turned 21 even though I was married. Which was \$60, in 1963 it was a lot of money."

Next, was the North Pole for six months. He points out that the allowances for isolated missions were far from what they are today, and the departure announcements were different as well. Today, deployments occur at the same time of year, and members are advised six months in advance. Thirty years ago, they were given a couple of months notice or just a few weeks before being shipped out. Employees of private companies for whom a transfer, often means a promotion or career advancement, while "many times when we are asked to move there is no promotion involved." LCol Beers, however, admits the implementation of many programs over the years has improved living conditions for members and their families.

In fact, he thinks that 30 years ago, enlisting was more of a vocation than it is today. "This was a vocation, it wasn't a job," says the man who wants to be remembered as a defender of widows and orphans.

## People first

Like his two comrades, LCol Dunlop, a native of Ontario, is a second-generation CF member. "I grew up on Air Force bases across Canada and in Europe," he says. In 18 years, he'd lived on 13 different bases, and he swore he'd never have a career in the military. However, while he was studying at university—the first time he was off the base—he realized just how much he missed military life.

In 1972, he was accepted into the CF and the following year, was sent overseas to Lahr, Germany, and then to Egypt. At the time, he recalls, members didn't have television or telephones when they were

stationed abroad, so the only way to stay in touch with family was by mail. "I remember one time I went to work in the morning and we were basically called out and I disappeared for two days, I couldn't call my wife and she didn't know where I was," he explains, adding he has been posted in Ottawa for the last 20 years.

Change inevitably involves worry, fear and even chaos says LCol Dunlop. For him, the biggest changes came after the 1998 report *Moving Forward—A Strategic Plan for Quality of Life Improvements in the Canadian Forces*, by the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs (SCONDA). What surprises him most is how quickly change has been effected. "Recommendations were made in a whole bunch of areas resulting in a big pay raise, changes in accommodation, changes in benefits, and on, and on. It becomes a priority to sort these things out," he stresses.

He also notes significant changes in human resources, for example, better access to education, more realistic expectations of people, and more job prospects. "We now put a face on people, it's not just about regulations anymore, it's dealing with individuals."

The three retirees agree that they were lucky to have enjoyed military installations—equipment, sports facilities, on-base housing—that were in tiptop shape.

All of them plan on returning to their native province and spending their retirement years with loved ones. "I will improve my golf game and do some home renovations," says Cdr Lait. "I will play my hockey and golf. We like to travel and I will do volunteer work, if I'm not working," said LCol Beers. "I was a consultant before, so, I'm going back in consulting for Health Canada and Veteran Affairs," adds LCol Dunlop.

Three men, three different career paths, but one great passion—serving their country.



ADRIEN HARRY GERSTENBERG

Le Cdr Kenneth Lait, le LCol Dan Dunlop et le LCol Gary Beers quitteront les FC après plusieurs années de loyaux services. Cdr Kenneth Lait, LCol Dan Dunlop et LCol Gary Beers will be leaving the CF after many years of loyal service.

# NAVY

## Sailing with Korea

By 2Lt Paul Finnemore

Eight years after moving to Canada from South Korea, Jae Hwang never imagined he would be sailing in a Korean Navy Ship as a Canadian sailor and translator.

Now, Lieutenant(N) Hwang's role in the Rim of the Pacific (RIMPAC) naval exercise has brought him full circle.

Usually, Lt(N) Hwang works as the information manager aboard HMCS Calgary. He graduated from Royal Military

College in 2003 and has also been a member of HMCS Regina. The opportunity to act as Canadian liaison with the Korean Navy came about when senior officers found out he was perfectly fluent in Korean.

Lt(N) Hwang was very pleased to offer his services. "Well, it's exciting because it's something that's very unique. It's different and not everybody gets to do it. It's different from the normal stuff that I do as a MARS officer," he said. "The fact that I get to work

with my country of origin is pretty exciting.

"I'm going to RIMPAC as a Korean linguist and information management director, and I'm going to be sailing with Korean ships participating in the exercise," said Lt(N) Hwang. "This is the first RIMPAC where a Korean ship is taking the duties of a surface action group commander. They have a different concept of communications and naval operations, so I will manage their command and control network programs."

RIMPAC runs June 26 through July 28, and includes the United Kingdom and Pacific Rim nations Australia, Canada, Chile, Peru, Japan, the Republic of Korea, and the United States.

This year's RIMPAC is the 12th in a series of exercises conducted sporadically since 1971. The exercise tries to help international navies learn to work together more efficiently, in operation. HMC Ships Algonquin, Vancouver and Regina are representing Canada.

2Lt Finnemore is undergoing PA training.

## Naviguer avec la Corée

Par le Sit Paul Finnemore

Jae Hwang n'aurait jamais imaginé que huit ans après avoir quitté la Corée du Sud, son pays d'origine, pour le Canada, il naviguerait dans un navire de la marine coréenne en tant qu'interprète canadien.

Le rôle que joue le Lieutenant de vaisseau Hwang dans l'exercice naval Rim of the Pacific (RIMPAC) lui permet de boucler la boucle.

Habituellement, le Lt(N) Hwang est gestionnaire de l'information à bord du NCSM Calgary. Il a obtenu son diplôme du

Collège militaire royal en 2003, et il est aussi membre de l'équipage du NCSM Regina. L'occasion de servir de liaison canadienne auprès de la marine coréenne s'est présentée lorsque les officiers supérieurs du Lt(N) Hwang ont appris que ce dernier parlait couramment coréen.

Le Lt(N) Hwang était heureux d'offrir ses services. "C'est fascinant parce que c'est très particulier. C'est une tâche différente; peu de gens sont appelés à l'accomplir. C'est assez loin de mon travail habituel d'officier MAR SS », affirme-t-il. « Je suis ravi de pouvoir travailler avec mon pays d'origine. »

« Je participerai à l'exercice RIMPAC en tant que linguiste coréen et directeur de la gestion de l'information. Je serai à bord des navires coréens participant à l'exercice », souligne le Lt(N) Hwang. « Il s'agit du premier exercice RIMPAC auquel un navire coréen participe en tant que commandant du groupe d'action de surface. Leur concept de communication et d'opérations navales est différent. Je m'occuperai donc de gérer leurs programmes de réseau de commandement et de contrôle. »

Le RIMPAC se déroule du 26 juin au 28 juillet. Des participants du Royaume-Uni, de même que des pays du littoral du Pacifique comme l'Australie, le Canada, le Chili, le Pérou, le Japon, la République de Corée et les États-Unis prennent part à cet exercice.

Le RIMPAC de cette année est le douzième d'une série d'exercices tenus sporadiquement depuis 1971. L'exercice cherche à aider les marines de différents pays à travailler ensemble de façon plus efficace. Les NCSM Algonquin, Vancouver et Regina représentent le Canada.

Le Sit Finnemore suit une formation en AP.

## RIMPAC: A chance to face off on the soccer pitch

By SLT Peter Dibben

HAWAII — Amid sweating athletes, cheering crowds and palm trees, the Canadian soccer team took on the United States.

Canadian amateur players challenged those from other nations in a land far from the real World Cup soccer action in Germany. The Canadian team from HMCS

Algonquin unsuccessfully challenged the American crew from warship USS Bonhomme Richard. Sailors and airmen from eight nations were present in Pearl Harbor, for military exercise Rim of the Pacific (RIMPAC) 2006.

Though many had their minds on exercise preparations, RIMPAC provided the opportunity for many nations to compete in such universal sports as baseball,

volleyball, basketball, tennis, golf and even a five kilometre fun run.

For those not athletically inclined, the Hawaiian island of Oahu provided many other distractions. While the operational planners marched off each morning in their summer whites to an endless succession of meetings, briefings and receptions, the rest of the crews enjoyed some R&R which

included tours, hiking, mountain biking, kayaking, snorkelling and, of course, shopping.

The exercise runs until the end of July, with most Canadians returning home in early August, except the sailors from HMCS Regina who will continue west to the Orient to begin the goodwill tour, WESTPLOY.

SLT Dibben is the UIO onboard HMCS Algonquin.

## RIMPAC : une occasion de s'affronter sur le terrain de soccer

par l'Ens 1 Peter Dibben

HAWAÏ — Parmi les athlètes couverts de sueur, la foule endiablée et les palmiers, l'équipe de soccer canadienne a affronté celle des États-Unis.

Les joueurs amateurs canadiens ont lancé un défi aux joueurs des autres pays, bien loin de la véritable coupe du monde de soccer, en Allemagne. L'équipe canadienne du NCSM Algonquin n'a pas réussi à vaincre l'équipage américain du navire de guerre USS Bonhomme Richard. Les marins et les membres d'équipages aériens de huit pays étaient à Pearl Harbor pour participer à l'exercice Rim of the Pacific (RIMPAC) 2006.

Bien que beaucoup avaient l'esprit aux préparatifs, l'exercice RIMPAC a fourni à

beaucoup de militaires de divers pays l'occasion de participer à des épreuves de sports universels comme le baseball, le volley-ball, le basket-ball, le tennis, le golf et même une course, pour le plaisir, de cinq kilomètres.

L'île d'Oahu offrait une foule d'autres activités aux moins sportifs. Tandis que les organisateurs marchaient chaque matin dans leurs uniformes d'été blancs pour assister à d'innombrables réunions, séances d'information et réceptions, les autres membres d'équipages se sont divertis en faisant des visites, des randonnées, du vélo de montagne, du kayak, de la plongée en apnée et, bien sûr, des achats.

L'exercice a lieu jusqu'à la fin juillet. La plupart des participants canadiens reviendront au pays au début du mois d'août, exception faite de l'équipage du NCSM

Regina, qui continuera son voyage vers l'Orient, en direction de l'Orient, afin d'entreprendre

une visite de courtoisie intitulée WESTPLOY. L'Ens 1 Dibben est UIO à bord du NCSM Algonquin.



Canadian LS Anselin (left) enjoys a friendly soccer match while on deployment to the Rim of the Pacific 2006 exercise in Pearl Harbor, Hawaii.

Le Canadien Mat 1 Anselin (à gauche) participe à une partie de soccer amical lors de son déploiement à Pearl Harbor à Hawaï pour participer à l'exercice RIMPAC 2006.

STYLING: PETER DIBBEN

### NAVAL TERM OF THE WEEK

Oh dark thirty: Either very late at night or very early in the morning.

### TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Oh dark thirty : Très tard dans la nuit ou très tôt le matin.

# MARINE

## Successful Canadian command at NATO

By A/Sit Stéphan Boivin

HALIFAX — HMCS Athabaskan returned home to joyous cheers and long hugs following her six-month NATO deployment.



AS Paul Tucker, staff writer for Standing NATO Maritime Group 1 staff, returned home along with the rest of HMCS Athabaskan's crew.

Le Mat 2 Paul Tucker, rédacteur attitré du SNMG1 de l'OTAN, est rentré au bercail avec le reste de l'équipage du NCSM Athabaskan.

The ship left in January bound for Europe as part of the Standing NATO Maritime Group 1, under command of Canadian Commodore Denis Rouleau. The group is now at mid-term, taking a few

weeks off. When it resumes in August, HMCS Iroquois will host Cmdre Rouleau as the group enters a Standby phase for the NATO Response Force (NRF).

"During this period, we will be the group that is required to respond to any crisis for which NRF is activated," said Commander Chris Dickinson, assistant to Cmdre Rouleau. The NATO fleet will take part in Operation ACTIVE ENDEAVOUR in the Mediterranean, which includes port visits from Scandinavia into the eastern Mediterranean.

Cmdre Rouleau took command of SNMG1, one of the two multinational fleets, where he has assumed his commanding duties for a one-year term. "It is very exciting to be commanding this multinational Fleet," said Cmdre Rouleau.

"It will continue to concretise our control capacity of the Task Group concept in which Canada is very comfortable."

SNMG1 includes six to 10 frigates and destroyers, with permanent ships from Canada, Germany, the Netherlands, UK and the US. Other NATO members, such as Belgium, Denmark, Norway, Portugal, Spain and Poland, join the fleet for various exercises along the way.

"Our biggest challenge is to manage the different cultures in the organization," said Cmdre Rouleau.

Keep a close eye on the Navy pages in future weeks as HMCS Iroquois prepares to set sail for SNMG1.

A/Sit Boivin is a PA student with Naval Reserve headquarters.

## Réussite du commandement d'une force de l'OTAN par le Canada

par l'Ens 2 Stéphane Boivin

HALIFAX — Après un déploiement de six mois au sein de l'OTAN, le NCSM Athabaskan est rentré au pays, suscitant des cris de joie et de longues embrassades.

Le navire avait mis le cap sur l'Europe en janvier pour participer aux activités du 1<sup>er</sup> Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG1), commandé par le Commodore canadien Denis Rouleau. Le groupe a maintenant complété la moitié de son mandat et il profite de quelques semaines de

répit. En août, le Cmdre Rouleau prendra place à bord du NCSM Iroquois afin de permettre au groupe d'amorcer une phase d'attente pour la Force de réaction de l'OTAN.

« Durant cette période, notre groupe sera déployé lors de toute crise dans laquelle la Force de réaction de l'OTAN sera appelée à intervenir », explique le Capitaine de frégate Chris Dickinson, l'assistant du Cmdre Rouleau. La flotte de l'OTAN participera à l'opération ACTIVE ENDEAVOUR dans la Méditerranée, qui comprend des escales allant de la Scandinavie à l'est de la Méditerranée.

Le Cmdre Rouleau assume le commandement du SNMG1, l'une des deux flottes multinationales, pour un mandat d'un an. « C'est fascinant de commander la flotte multinationale », révèle le Cmdre Rouleau. « Ça permet de concrétiser notre capacité de contrôle dans un concept de force opérationnelle avec lequel le Canada se débrouille très bien. »

Le SNMG1 comprend de six à dix frégates et destroyers, avec des navires permanents du Canada, de l'Allemagne, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et des États-Unis. Des forces d'autres

pays membres de l'OTAN, tels que la Belgique, le Danemark, la Norvège, le Portugal, l'Espagne et la Pologne, s'ajoutent, en cours de route, à la flotte permanente pour participer à des exercices.

« Notre défi le plus important est de gérer les différentes cultures au sein de l'organisation », indique le Cmdre Rouleau.

Continuez de lire les pages de la Marine pour découvrir comment le NCSM Iroquois se prépare pour aller rejoindre le SNMG1.

L'Ens 2 Boivin est un étudiant en AP au quartier général de la Réserve navale.

## Winnipeg joins in rare nest anchorage

By Lt(N) Paul Wetmore

HMCS Winnipeg recently conducted a mine lead-through operation into Nanoose Bay, B.C. with HMCS London. They practiced their underwater mine detection and avoidance procedures, and proving the co-ordination between the lead minesweeping vessel and the frigate. The mine lead-through took place after

HMC Ships Brandon, Saskatoon and Yellowknife had been operating in the area conducting mine countermeasures, including route survey and operation using a side scan sonar. The exercise concluded with a nested anchorage in which the MCDVs came alongside Winnipeg while the frigate was at anchor.

"This exercise is a good example of the concept of Total Force," said

Commander Dermot Mulholland, commanding officer of Winnipeg. "Exercises like these not only increase our ability to conduct mine countermeasures operations as a Navy, but increase our capability for interoperability between the different types of vessels in the Navy."

The commanding officers of the four vessels wanted to conduct the

nested anchorage procedure, because it is not commonly practiced between different classes of ships. HMCS Winnipeg hosted a banyan on her flight deck upon completion of the anchorage, including a movie that was projected onto a makeshift screen on the hangar door after sunset.

Lt(N) Wetmore is the PAO onboard HMCS Winnipeg.

## Winnipeg participe à un rare exercice de mouillage rapproché

par le Ltv Paul Wetmore

Le NCSM Winnipeg a récemment effectué une opération de guidage en matière de déminage à Nanoose Bay, en Colombie-Britannique, en compagnie du NCSM Brandon. Les deux navires ont effectué, entre autres, des exercices de détection de mines sous-marines et d'évitement de mines, prouvant la coordination entre le dragueur principal de mines et la frégate de mesures de lutte anti-mines — dont des levées de fond — opérations à l'aide d'un sonar latéral. Les exercices ont été menés par les NCSM Brandon et Yellowknife, l'exercice se terminant par un mouillage rapproché, lors duquel les NDC se sont rapprochés du Winnipeg, pendant que la frégate était au mouillage.

« Cet exercice est un bon exemple du concept de la Force totale », a affirmé le Capitaine de frégate Dermot Mulholland, le commandant du Winnipeg. « De tels exercices nous permettent non seulement d'accroître notre capacité de mener, en tant que Marine, des opérations de lutte contre les mines, mais aussi d'accroître l'interopérabilité entre les différents types de navires de la Marine. »

Les commandants des quatre navires tenaient à effectuer cette manœuvre puisqu'elle est rarement réalisée avec différentes classes de navires. Après le mouillage rapproché, le NCSM Winnipeg a organisé un banyan sur son pont d'envol, puis, après le coucher du soleil, on a projeté un film sur un écran improvisé, installé sur la porte du hangar. Le Ltv Wetmore est l'OPAP à bord du NCSM Winnipeg.



HMC Ships Winnipeg, Brandon, Saskatoon and Yellowknife recently anchored together in a rare nest anchorage. Les NCSM Winnipeg, Brandon, Saskatoon et Yellowknife ont récemment effectué une rare manœuvre de mouillage rapproché.

# ARMY

## Tim Hortons now available in Afghanistan

By Ben Myers

While serving in Afghanistan, Canadian soldiers from the Provincial Reconstruction Team see only bits and pieces of their homeland. Imagine their surprise when a big brown Tim Hortons trailer came rolling through Kandahar towards the Kandahar Airfield, home to approximately 2 200 soldiers from Canada and abroad.

Fittingly, the Tim Hortons stand began its tour of duty on Canada Day morning with a celebratory ribbon cutting, accompanied by coffee and donuts.

Canadians in Afghanistan have used the coffee shop to introduce a piece of home to other members of the multinational camp; a beacon of pride and good will.

The Tim Hortons in Kandahar will serve the troops all their favourites, including donuts, muffins, iced cappuccinos, and—of course—coffee.

## Ouverture d'un Tim Hortons en Afghanistan

par Ben Myers

Pendant leur service en Afghanistan, les soldats canadiens de l'Équipe provinciale de reconstruction n'ont accès qu'à de rares rappels de la mère patrie. Imaginez leur surprise lorsqu'une grosse remorque brune Tim Hortons a traversé Kandahar en direction de l'aérodrome de Kandahar, qui abrite approximativement 2200 soldats canadiens et étrangers.

À juste titre, le comptoir Tim Hortons a commencé son service le matin de la fête du Canada, avec une cérémonie d'inauguration après laquelle on a servi du café et des beignes.

Les Canadiens qui se trouvent en Afghanistan se servent du café-restaurant pour faire connaître aux autres membres de la force multinationale un élément de notre vie quotidienne : un symbole de fierté et de bonne volonté.

Le Tim Hortons de Kandahar servira aux troupes leurs mets favoris, notamment des beignes, des muffins, des cappuccinos glacés, et bien sûr, du café.



Capt Robert Hackett, a soldier from Edmonton stationed in Afghanistan, enjoys his fresh coffee at the new Tim Hortons stand at the Kandahar Airfield. The arrival of the Tim Hortons trailer took Capt Hackett by surprise. "I woke up one morning... walked around the corner of my building and there was the trailer, just being unloaded."

Le Capt Robert Hackett, originaire d'Edmonton et basé en Afghanistan, savoure son café frais au tout nouveau comptoir Tim Hortons à l'aérodrome de Kandahar. L'arrivée de la remorque a surpris le Capt Hackett. « Je me suis réveillé le matin... j'ai tourné le coin de mon bâtiment, et j'ai aperçu la remorque que l'on était en train de décharger ».

For the full version of these stories, visit [www.army.gc.ca](http://www.army.gc.ca).  
Pour lire les versions complètes de ces articles, visitez le [www.armee.gc.ca](http://www.armee.gc.ca).



MARLEEN LAMB

## Troops show appreciation for Edmonton Oilers

A Canadian flag covered in signatures from the Canadian soldiers in Afghanistan, was handed over to the Edmonton Oilers. The flag has travelled to all the places in Afghanistan where Canadian soldiers are stationed. "It's wonderful, it still even has some dust on it from the desert which is kind of emotional, it travelled all that way," said Alan Watt, vice-president of Broadcast and Communications for the Edmonton Oilers Hockey Club. "I think this flag has deep meaning."

## Des troupes témoignent leur appréciation aux Oilers d'Edmonton

Un drapeau canadien couvert de signatures de soldats canadiens en Afghanistan, qui a été remis aux Oilers d'Edmonton. Le drapeau a passé par tous les endroits où sont postés des soldats canadiens en Afghanistan. « C'est formidable! Il y a même encore un peu de poussière du désert sur le drapeau, ce qui est très émouvant et confirme qu'il vient de là-bas », a dit Alan Watt, Vice-président – Radiodiffusion et communications du club de hockey des Oilers d'Edmonton. « Je pense que ce drapeau a une signification profonde. »



CPL BILL GUNN

## Teddy bear triage set up to support charity

Cpl Tom Pich sews up "Jessica" for Shayna Andrews. Soldiers from 17 (Winnipeg) Field Ambulance held their annual Teddy Bear MASH in support of the Children's Hospital Foundation. The unit travelled to elementary schools in and around Winnipeg and set up a triage to bring medical treatment to injured stuffed animals. The Teddy Bear MASH event has supported the Children's Hospital Foundation since 1987.

## Des postes de triage pour des ours en peluche au profit d'une œuvre de charité

Le Cpl Tom Pich recoud « Jessica » pour Shayna Andrews. Des soldats de la 17<sup>e</sup> Ambulance de campagne (Winnipeg) ont participé à l'événement annuel intitulé « Teddy Bear MASH » au profit de la fondation de l'Hôpital pour enfants. L'unité a visité des écoles primaires de Winnipeg et des environs, y installant des postes de triage afin de fournir des soins médicaux aux animaux en peluche blessés. L'événement « Teddy Bear MASH » vient en aide à la fondation de l'Hôpital pour enfants depuis 1987.

ARMÉE

## Competition tests reconnaissance skills

By Cpl Bill Gomm

WINNIPEG, Manitoba — During the night a small section of soldiers in a zodiac slowly moved upstream en route to its primary landing site. Suddenly, the section was engaged by machine-guns and other small arms. Enemy forces had discovered and occupied the landing site. Making radical course changes, the crew of the zodiac evaded the enemy fire and changed course for an alternate site.



PHOTOS: CPL BILL GOMM

A patrol in a zodiac takes evasive action after coming under fire from higher ground.

Une patrouille à bord d'un Zodiac effectue une manœuvre d'évitement après avoir essuyé un tir provenant d'une position plus élevée.

Soldiers from across Land Force Western Area participated in The Fort Garry Horse, 4th Annual Reconnaissance (Recce) Skills Competition at CFB Shilo.

The teams left at two-hour intervals and started by drawing equipment such as radios, global positioning systems, rations, vehicles, and multiple integrated laser engagement system (MILES 2000) gear.

"I'm not too happy about being first," said Sergeant Cameron Bois. "First one out is usually first one to die."

As the competition progressed the section would later recce an enemy location, call in live artillery, rendezvous with their vehicles, and encounter an improvised explosive device (IED).

Although this was a competition, senior staff was observing all the teams to find out what skills could be adopted in the Tactics, Techniques and Procedures (TTP).

"One of [the] main goal[s] during the competition was to standardize and validate our Recce TTPs among different Recce Units in LFWA," said Lieutenant-Colonel Ken Sabatier, commanding officer The Fort Garry Horse.

For soldiers like Trooper René Moreau it was a great event. "Excellent, it was a good patrol," he said. "I've been awake for 22 hours, definitely going to bed."

As each patrol returned, it turned in its kit and was debriefed by soldiers from 5 Platoon, 6 Intelligence Company (5 Pl, 6 Int Coy).

During his debrief, Sgt Bois pointed out that the area at the alternate landing site consisted of steep terrain, which was passable for three soldiers, but would be unsuitable for a large body of troops. The information would be important for a future deployment of a larger patrol.

"They spotted everything and provided a good level of detail," said Corporal John Robins of 5 Pl, 6 Int Coy.

A common theme noted within the debriefings was the failure of section commanders passing on details of the patrol to soldiers in the vehicle hide. Not getting close enough to accurately observe the enemy camp was also a problem.

By the end of the competition the patrol led by Sgt Jon Barth of The Saskatchewan Dragoons came out on top.

For the full version of the story, visit [www.army.gc.ca](http://www.army.gc.ca).



Sgt Jon Barth checks his map before departing on the first leg of his patrol. Sgt Barth's patrol won the competition.

Le Sgt Jon Barth vérifie sa carte avant le départ pour la première étape de la patrouille. La patrouille du Sgt Barth a gagné la compétition.

## Une compétition met les compétences de reconnaissance à l'épreuve

Par le Cpl Bill Gomm

WINNIPEG (Manitoba) — Pendant la nuit, un petit groupe de soldats à bord d'un Zodiac se dirige lentement, dans le sens de la remontée, vers son principal site de débarquement. Soudainement, les soldats sont la cible de tirs de mitrailleuses et d'autres armes légères; les forces ennemies ont découvert et occupent le site de débarquement. En changeant radicalement le parcours du Zodiac, l'équipage réussit à échapper aux tirs ennemis et à prendre la direction d'un autre site.

Des soldats du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre (SOFT) ont participé à la 4<sup>e</sup> compétition annuelle de reconnaissance (Reco) du Fort Garry Horse à la BFC Shilo.

Les équipes ont quitté à des intervalles de deux heures et ont entrepris leur patrouille munis, entre autres, de radios, de systèmes de positionnement mondial (GPS), de vivres, de véhicules et d'équipement lié au système intégré de prises à parties multiples au laser (MILES 2000).

« Je ne suis pas très content que notre groupe soit le premier à partir », a mentionné le Sergent Cameron Bois. « Le premier à partir est habituellement le premier à mourir. »

Plus tard au cours de la compétition, les sections devaient repérer la position de l'ennemi, commander des tirs d'artillerie, retrouver leurs véhicules au point de rassemblement et composer avec l'explosion d'un IED (dispositif explosif de circonstance).

Même s'il ne s'agissait que d'une compétition, le personnel supérieur d'état-major a observé les équipes pour déterminer les habiletés qui pourraient être mises à contribution dans les tactiques, techniques et procédures.

« L'un des principaux objectifs de la compétition consistait à normaliser et à valider les tactiques, techniques et procédures de reconnaissance des différentes unités de reconnaissance du SOFT », a mentionné le Lieutenant-colonel Ken Sabatier, Commandant du Fort Garry Horse.

Le Cavalier René Moreau fait partie des soldats qui ont adoré l'expérience. « Excellent, ce fut une bonne patrouille », a-t-il souligné. « Cela fait 22 heures que je suis debout et j'ai hâte d'aller dormir. »

À leur retour, les équipes ont rendu leur équipement et ont eu droit à un débriefing de la part de soldats du 5<sup>e</sup> Peloton, 6<sup>e</sup> Compagnie de renseignement (5 pon, 6 cie rens).

Pendant son débriefing, le Sgt Bois a souligné qu'au site de débarquement de rechange, les soldats devaient monter une pente raide. Il a ajouté qu'un petit groupe de trois soldats s'en tirerait assez bien, mais que ce serait beaucoup plus difficile pour un groupe de plusieurs soldats. Cette information est importante pour tout autre déploiement d'une unité plus nombreuse.

« Ils ont tout remarqué et ont fourni suffisamment de détails », a mentionné le Caporal John Robins, du 5 pon, 6 cie rens.

Il a été mentionné à plusieurs reprises dans le cadre des débriefings que les commandants de section avaient omis de transmettre certains détails sur les opérations aux soldats se trouvant dans la cache des véhicules. Il a également été souligné que les sections ne se sont pas approchées suffisamment du camp ennemi pour bien l'observer.

La patrouille dirigée par le Sergent Jon Barth des Saskatchewan Dragoons a remporté la compétition.

Pour la version complète de ce reportage, visitez le [www.armee.gc.ca](http://www.armee.gc.ca).



Sgt Cameron Bois changes some of the accessories on his C7 rifle prior to going on patrol.

Le Sgt Cameron Bois change certains accessoires de son fusil C7 avant de partir en patrouille.

## AIR FORCE

# Father and daughter achieve family milestone

By Capt Nicole Meszaros

Major Dan Bouchard, a 436 (Transport) Squadron in Trenton, pilot soared the skies of the high Arctic between June 13-22 with little doubt he would arrive at all destination points safely and accurately. After all, his navigator was someone in whom he has great confidence. And he ought to! He raised her!

Maj Bouchard's only daughter, Lieutenant Genevieve Bouchard, a 436 (T) Sqn navigator, pointed him in the right direction at all times as they undertook a 10-day Foreign Service Attaché Tour together over Canada's expansive North.

"I can't believe that my daughter is going to be my navigator," said Maj Bouchard before the trip. "We've wondered if we would get a flight together and now it's happening. We are very excited about this mission."

The purpose of the important tour was to expose Foreign Service Attachés to Canada and Canadian culture. Organized by the Director of Protocol and Foreign Liaison, the tour's passenger list included 27 attachés, and stopped at nine destinations including Yellowknife, Inuvik and Resolute Bay. The mission was the first operational flight for Lt Bouchard who earned her air navigator wings in October 2005 and completed training specific to the CC-130 Hercules in recent months.

"My dad swore me into the military, presented me my commissioning scroll and my air navigator wings," said Lt Bouchard indicating that her father has been part of her Air Force career from the beginning. "Now he is mission commander for my first operational trip," she said and the tradition of her father's involvement in her career continues.

Lt Bouchard explained that the role of the mission commander is to oversee the entire mission whereas her tasks as navigator include route planning, calculating fuel requirements and other duties, sometimes passing on recommendations to the mission commander.

"I get to tell my Dad where to go as a nav," said Lt Bouchard. "This is not something everyone gets to experience."

Maj Bouchard is proud of his daughter's accomplishment and expressed it freely. "She finished first on her nav course and as a result she had the choice of picking Hercs as her choice of aircraft. I am very proud of her."

And while the two family members are obviously close, Maj Bouchard pointed out that when flying they know they have a job to do and as professionals, they will get it done. In any work setting, including while airborne, both concurred that they would refer to each other by either rank or position.

Once the duo arrived back home in Trenton, Maj Bouchard had great things to say about the

experience of flying with his daughter: "It was a wonderful trip. It felt a little strange on the first leg to Ottawa to have my daughter as part of the crew. Afterwards, it was just like any other trip except that I got to spend all that time with her on the road. It will be one of the most memorable moments of my 35-year flying career."

The father-daughter team will pair up for another tasking in the fall when Maj Bouchard walks his daughter down the aisle to marry her fiancé, an air navigator from 424 Transport and Rescue Squadron, Lt Jean-Paul Landry. Capt Meszaros is the 8 Wing PAO.



CPL KIMBERLY COSSE

Maj Dan Bouchard and Lt Genevieve Bouchard, both members of 436 T Sqn in Trenton prepare to undertake a 10-day Arctic tour as Mission Commander and Air Navigator respectively. The father and daughter team spent a lot of time wondering whether they would ever get a flight together once they realized they were to be posted at the same squadron.

Le Maj Dan Bouchard et le Lt Genevieve Bouchard, tous deux membres du 436<sup>e</sup> Escadron de transport, à Trenton se préparent à entreprendre une tournée de dix jours dans l'Arctique en tant que commandant de mission et navigatrice aérienne, respectivement. Dès que les deux membres de l'équipe père-fille ont appris qu'ils seraient affectés au même escadron, ils ont passé beaucoup de temps à se demander s'ils participeraient un jour à la même mission.

## Une première pour un père et sa fille

par le Capt Nicole Meszaros

Le Major Dan Bouchard, pilote du 436<sup>e</sup> Escadron de transport, à Trenton, a volé dans le ciel de l'Extrême-Arctique du 13 au 22 juin en sachant pertinemment qu'il arriverait à toutes ses destinations au bon endroit et en toute sécurité. Après tout, sa navigatrice est quelqu'un en qui il a pleinement confiance. On devrait pouvoir s'y attendre, car c'est lui qui l'a élevée!

La fille unique du Maj Bouchard, le Lieutenant Genevieve Bouchard, navigatrice au 436 ET, l'a orienté vers la bonne direction en tout temps lorsqu'ils ont entrepris ensemble cette tournée d'une dizaine de jours à l'intention des attachés militaires étrangers au-dessus des vastes étendues du Grand Nord canadien.

« Je n'arrive pas à croire que ma propre fille sera ma navigatrice », a confié le Maj Bouchard avant de partir. « Nous nous sommes toujours demandés si nous effectuerions un jour un vol ensemble, et maintenant cela va se produire. Nous sommes ravis de cette mission. »

Le but de cette tournée est d'exposer les attachés militaires étrangers en affectation au pays et à la culture canadienne. La liste de passagers devant participer à la tournée, organisée par la Direction - Protocole et liaison

avec l'étranger, comprend 27 attachés militaires et leurs conjoints. En tout, neuf escales étaient prévues notamment à Yellowknife, Inuvik et Resolute Bay. Cette mission constituait le premier vol opérationnel du Lt Bouchard, qui a obtenu son brevet de navigatrice aérienne en octobre 2005 et qui a suivi, au cours des derniers mois, une formation propre au CC-130 Hercules.

« Mon père m'a fait prêter serment lorsque je me suis enrôlée dans les Forces et m'a remis ma commission ainsi que mon brevet de navigatrice aérienne », indique le Lt Bouchard, en précisant que son père travaille au sein de la Force aérienne depuis le début de sa carrière. « Maintenant, c'est lui le commandant de mission de mon premier vol opérationnel », fait-elle remarquer alors que la tradition de la participation de son père dans sa carrière se poursuit.

Le Lt Bouchard explique que le rôle du commandant de mission est de coordonner l'ensemble de la mission, tandis que son rôle en tant que navigatrice aérienne consiste à planifier l'itinéraire, à calculer les besoins en carburant et à effectuer d'autres tâches, y compris faire des recommandations au commandant de mission.

« C'est moi, à titre de navigatrice, qui ai la responsabilité de dire à mon père où il doit se diriger », déclare le Lt Bouchard. « Ce n'est pas tout le monde qui peut vivre une telle expérience! »

Le Maj Bouchard est fier des réalisations de sa fille et l'exprime ouvertement. « Elle a été la première de sa classe dans le cours de navigation, ce qui lui a permis de choisir le Hercules. Je suis extrêmement fier d'elle. »

Bien que ceux-ci soient liés par le sang, le Maj Bouchard fait remarquer que lorsqu'ils pilotent un avion, ils savent qu'ils ont un travail à faire et ils l'exécutent comme des professionnels. Peu importe leur lieu de travail, que ce soit au sol ou dans les airs, les deux ont convenu de s'appeler soit par leur grade, soit par leur titre.

Lorsque le duo est revenu à Trenton, le Maj Bouchard n'avait que des bonnes choses à dire sur son expérience de pilotage sous la direction de sa fille. « Quel voyage merveilleux. Lors de notre premier trajet jusqu'à Ottawa, c'était un peu étrange d'avoir ma propre fille au sein de l'équipage. Puis, nous avons vécu le reste du voyage comme si de rien n'était, sauf que j'ai pu passer beaucoup de temps avec elle en route. Ce sera définitivement l'un de moments les plus mémorables en 35 ans de carrière. »

À l'automne, ils participeront à une autre mission importante : le Maj Bouchard mènera sa fille à l'autel pour qu'elle convole en justes noces avec un navigateur aérien du 424<sup>e</sup> Escadron de transport et de sauvetage, le Lt Jean-Paul Landry.

Le Capt Meszaros est OAP à la 8<sup>e</sup> Escadre.



## FORCE AÉRIENNE

### People at Work

This week we profile one of the unsung heroes of the flight line, Corporal David Green, an aircraft structures technician from 17 Wing Winnipeg who plays a vital role in keeping CF aircraft safe to fly.

*Bravo Cpl Green!*

**NAME:** David Green

**RANK:** Corporal

**OCCUPATION:** ACS Technician

**UNIT:** 1 Air Maintenance Squadron Workshops

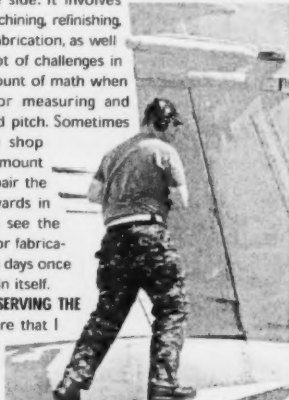
**YEARS IN THE DND/CF:** 4 years

**ANY PREVIOUS OCCUPATIONS IN THE CIVILIAN WORLD:** Aircraft Structural Repair Technician as a civilian before joining the CF.

**HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB?** My job involves a lot of thinking and the ability to use my creative side. It involves metal fabrication and repair, machining, refinishing, sewing, composite repair and fabrication, as well as welding. There are also a lot of challenges in my job such as doing a fair amount of math when it comes to bending metal or measuring and calculating for rivet spacing and pitch. Sometimes when a part comes into the shop damaged, we have to do a fair amount of research on how we will repair the part. There are also many rewards in my job, such as being able to see the finished product when a repair or fabrication is made. We also get sports days once in a while and that is a reward in itself.

**WHAT ARE YOUR THOUGHTS AT SERVING THE CF IN THIS WAY?** My thoughts are that I

am doing what I can, not only for my country, but also for the world, as our military is tasked to fight terrorism and retain peace in so many countries. I am proud to serve my country and wear the Air Force uniform. I just hope to be able to make a difference any way I can.



Sgt Roxanne Clowse

Cpl David Green checks the vertical stabilizer of a CF-18 fighter aircraft after completing a mission during Ex MAPLE FLAG.

Le Cpl David Green vérifie la dérive verticale d'un avion de chasse CF-18 après une mission lors de l'Ex MAPLE FLAG.

### Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons un héros peu connu de l'aire de trafic, le Caporal David Green, un technicien en structures d'aéronefs de la 17<sup>e</sup> Escadre Winnipeg, qui joue un rôle clé quant à la sécurité des aéronefs des FC. *Bravo Cpl Green!*

**NOM :** David Green

**GRADE :** Caporal

**OCCUPATION :** Tech SA

**UNITÉ :** Ateliers du 1<sup>er</sup> Escadron de maintenance (Air)

**NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC OU LE MDN :** 4 ans

**OCCUPATIONS CIVILES PRÉCÉDENTES :** Avant de m'enrôler dans les FC, technicien civil en réparations structurales d'aéronefs

**COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL?**

Mon travail demande beaucoup de réflexion, de même que la capacité d'utiliser mon côté créatif. Je dois fabriquer et réparer des métaux, usiner, remettre à neuf, couder, réparer des matériaux composites, fabriquer des pièces et souder. Mon travail comporte également de nombreux défis, dont beaucoup de calculs mathématiques pour plier les métaux et pour évaluer la distance entre les rivets et les pas de rivetage. Lorsqu'une pièce endommagée arrive dans notre atelier, nous devons parfois faire beaucoup de recherches pour déterminer comment nous allons la réparer. Il y a également beaucoup d'avantages, notamment la possibilité de voir le produit fini, lorsqu'on termine une réparation ou que l'on fabrique une pièce. De temps en temps, on organise une journée sportive – et ça, c'est une récompense en soi.

**QUE PENSEZ-VOUS DE SERVIR LES FC DE CETTE FAÇON?**

Je crois que je fais ce que je peux, non seulement pour mon pays, mais aussi pour le monde entier, puisque nos soldats sont chargés de lutter contre le terrorisme et de maintenir la paix à tellement d'endroits. Je suis fier de servir mon pays et de porter l'uniforme de la Force aérienne. J'espère pouvoir faire une différence de quelque façon que ce soit.

### Elementary school children want their own Tutors

By OCdt Dave Andrews

It isn't very often that you hear school-aged kids telling their teachers and their friends that they want to go see a Tutor after class. Yet, these exact words were coming out of the mouths of over 300 students at Blossom Park Elementary School in Ottawa. Except these kids wanted to see one of the Snowbirds' CT-114 Tutor jets.

Major Ian McLean, commanding officer of the Snowbirds, had the opportunity to take three of his fellow Snowbirds, Captain Mike French, Sergeant Barry Ripley and Corporal Guy Palin, to speak at his son's elementary school on June 15.

The team gave a presentation that captivated students and staff. This was an amazing feat considering the average age in the school's gymnasium was eight years old and summer break was just around the bend, not to mention the assembly was cutting into the most important 15 minutes of any elementary school student's day—recess.

Major McLean and his team circled around the elementary school in the famous Big Diamond formation the day prior to their visit after doing the same around the Peace Tower.

"The flypast built up a large amount of anticipation in the students," said Principal Jean Rennie. "We almost thought they weren't going to be able to make it, but then we heard the rumbling of their jets and the kids got really excited," she went on to say.

Connor, Maj McLean's son, got the opportunity to gear up and demonstrate how to wear the equipment pilots wear during their flights, everything from the parachute to the helmet.

There was no end to the questions from the audience. From, "Do you make millions of dollars?" To the ever-so popular, "Why aren't your jets in the parking lot?" Finally, the inevitable and unanswered, "How old are you?"

Captain Mike French broke down his passion for his job into an analogy that the young students could easily understand.

"It is almost like I get paid to play video games, imagine that!" he said to the gymnasium, filled with students from kindergarten to grade eight, that subsequently filled with gasps of envy. Suffice it to say he definitely got his point across.

"These school visits are great," said Maj McLean. "They give us the opportunity to speak to an audience about what it is we do as members of the Snowbirds and as pilots in the Canadian Forces. It's great to see the kids' faces light up when we bring out the gear and show the videos," he said.

The Snowbirds are the founding ambassadors of SMARTISK and talked to students about managing risk. They spoke of the importance of equipment, training and attitude in preparation for each flight, and the concentration needed to conduct their precision-timed manoeuvres.

### Des jeux vidéo aux commandes d'un Tutor

par l'Élof Dave Andrews

Il n'arrive pas souvent que l'on entende des enfants d'âge scolaire annoncer à leurs enseignants et à leurs amis qu'ils veulent rester à l'école après les cours. Pourtant, quelque 300 élèves de l'école primaire Blossom Park d'Ottawa tenaient à ne pas quitter le terrain de l'école. Ils étaient surtout impatients de voir les avions à réaction CT-114 Tutor des Snowbirds.

Le 15 juin dernier, le Major Ian McLean, commandant des Snowbirds, a invité ses collègues Snowbirds, le Capitaine Mike French, le Sergeant Barry Ripley et le Caporal Guy Palin, à s'adresser aux élèves de l'école primaire de son fils.

L'équipe a présenté un exposé qui a captivé les élèves et le personnel. C'est tout un exploit, si l'on tient compte que l'âge moyen des enfants dans le gymnase était de huit ans et que les vacances d'été étaient presque là. Sans compter qu'il s'agissait des 15 minutes les plus importantes de la journée des élèves : la récréation.

Le Maj McLean et son équipe ont survolé l'école primaire en formation Big Diamond la veille de leur visite, après avoir fait de même autour de la tour de la Paix.

« Le survol a créé beaucoup d'anticipation chez les élèves », a déclaré la directrice, Mme Jean Rennie. « Nous avons cru qu'ils ne pourraient peut-être pas venir, mais quand nous avons entendu le grondement des avions, les enfants ont bondi de joie. »

Connor, le fils du Maj McLean, a pu porter l'uniforme et démontrer à ses compagnons comment les pilotes portent leur équipement – du parachute au casque – durant les sorties en avion.

Les questions n'en finissaient plus. « Est-ce que vous gagnez des millions de dollars? » « Pourquoi n'avez-vous pas garé vos avions dans le stationnement? » et, la question inévitable « Quel âge avez-vous? », qui est restée sans réponse.

Enfin, le Cpt Mike French a fait une analogie entre son travail et un exemple que les jeunes élèves pouvaient comprendre.

« Imaginez, c'est comme si on me payait pour jouer à des jeux vidéo! », a-t-il déclaré aux élèves de la maternelle à la huitième année soulevant des soupirs d'envie. Inutile de préciser qu'il les a convaincus.

« Les visites dans les écoles sont spéciales », souligne le Maj McLean. « Elles nous offrent l'occasion de parler en public de ce que nous faisons comme membres des Snowbirds et pilotes des FC. C'est merveilleux de voir les visages des enfants s'illuminer lorsque nous sortons l'équipement et que nous montrons les vidéos. »

Les Snowbirds sont les pionniers et les ambassadeurs de SAUVE-QUI-PENSE et ils ont parlé aux élèves de la gestion du risque. Ils ont abordé le sujet de l'importance de l'équipement, de la formation et de l'attitude de préparation pour chaque vol, de même que de la concentration nécessaire pour effectuer leurs manœuvres de précision.

# The Governor General comes to tea

By Capt Conrad Schubert

Dressed in a khaki safari suit, Ranger hat and running shoes while eating bannock and char off paper plates, Governor General Michaëlle Jean presented a very different appearance to those who think all vice-regal occasions feature crystal, china and linen. Surrounded by Canadian Rangers and Junior Canadian Rangers, the Governor General chatted

easily about food, home communities and family.

As part of her first visit to the Northwest Territories, the Governor General visited members of the First Canadian Ranger Patrol Group (1 CRPG) on Hideaway Island, Yellowknife. As Madame Jean stepped from the 1 CRPG patrol boat—piloted by Major Christian Bergeron, commanding officer of 1 CRPG—she was greeted by Group

Sergeant Major Gerry Westcott and Canadian and Junior Rangers from Lutsel'Ke, Tulita and Fort Providence, N.W.T. and Kugluktuk, Nunavut.

Accompanied by Colonel Norm Couturier, commander of Joint Task Force (North), Maj Bergeron and GSM Westcott, the Governor General viewed equipment used by 1 CRPG, first aid demonstrations, food gathering, fire starting and Junior Ranger activities.

After the demonstrations, attention turned to the food table. Rangers had been at work since early in the morning preparing muskox, two types of char, and bannock with jam washed down with strong tea and coffee brewed on the fire.

The group moved out onto the sunny rocks where the breeze kept the mosquitoes at bay, where the Governor General sampled the northern fare and chatted with the Rangers.

## La gouverneure générale vient prendre le thé

par le Capt Conrad Schubert

Vêtue d'un habit de safari kaki, d'un chapeau de Ranger et d'espadrilles pour déguster du pain bannock et de l'omble dans des assiettes en carton, la gouverneure générale Michaëlle Jean a projeté une image bien différente pour tous ceux qui croient que les occasions vice-royales s'accompagnent nécessairement de verres en cristal, de fine porcelaine de Chine et de linge de table sophistiqué. Entourée des Rangers canadiens et des Rangers juniors canadiens, la gouverneure générale était à l'aise pour discuter de nourriture, de sens de la communauté et de famille.

Dans le cadre de sa première visite dans les Territoires du Nord-Ouest, la gouverneure générale a visité des membres du 1<sup>er</sup> Groupe de patrouille des Rangers canadiens (1 GPRC) sur l'île Hideaway, dans la région de Yellowknife. En débarquant du bateau de patrouille du 1 GPRC — piloté par le Major Christian Bergeron, le commandant du 1 GPRC — elle a été accueillie par le Sergent-major

du groupe Gerry Westcott et par les Rangers canadiens et les Rangers juniors de Lutsel'Ke, de Tulita et de Fort Providence (T. N.-O.) ainsi que de Kugluktuk (Nunavut).

Accompagnée du Colonel Norm Couturier, commandant de la Force opérationnelle interarmées du Nord, du Maj Bergeron et du SMG Westcott, la gouverneure générale a examiné l'équipement utilisé par le 1 GPRC et a assisté à des démonstrations de premiers soins, à la cueillette de nourriture, à l'allumage de feux et aux activités des Rangers juniors.

Après les démonstrations, le groupe s'est mis à table. Les Rangers s'affairaient depuis le matin à préparer du bœuf musqué, deux types d'omble et du bannock avec de la confiture, le tout accompagné de thé et de café forts préparés sur le feu.

Le groupe s'est installé sur les pierres où brillait le soleil et où la brise éloignait les moustiques. Mme Jean a donc pu déguster les mets du Nord du Canada et discuter avec les Rangers.



Governor General Michaëlle Jean chats with Junior Canadian Rangers from Tulita and Kugluktuk during her visit to the Northwest Territories.

La gouverneure générale Michaëlle Jean discute avec des Rangers juniors canadiens de Tulita et Kugluktuk durant sa visite dans les Territoires du Nord-Ouest.



## Military police promote bicycle safety

Cpl Ryan Dean (left) and MCpl Tommy Camacho of the CF Support Unit (Ottawa) Military Police Company discuss bicycle safety with students at the Uplands Catholic School in Ottawa. Approximately 80 elementary students attended safety sessions—covering equipment, hand signals, road signs and regulations—held recently.

The program, one of many ongoing community relations initiatives by military police detachments across Canada, also included a bicycle skills course, a competition, and certificates for participants.

## La police militaire fait la promotion de la sécurité à bicyclette

Le Cpl Ryan Dean (à gauche) et le Cpl Tommy Camacho de la Compagnie de police militaire de l'Unité de soutien des FC (Ottawa) ont parlé de sécurité à vélo avec les élèves de l'école catholique Uplands d'Ottawa. Environ 80 élèves de l'école primaire ont participé aux récentes séances sur la sécurité qui portaient notamment sur l'équipement, la signalisation gestuelle, les panneaux routiers et les règlements.

Le programme, l'une des nombreuses initiatives des relations communautaires entreprises par les services de police militaire à travers le Canada, comprenait également un cours d'habileté à bicyclette, une compétition et un certificat pour les participants.

# IM/IT rationalization — Moving transformation beyond NDHQ

By Mike Geisterfer

In a development that is being applauded by senior managers, national efforts to rationalize the DND/CF's IM/IT environment are being mirrored by local initiatives designed to achieve precisely the same goals.

"We view these local initiatives as positive for the department," says ADM(IM) Patricia Sauvé-McCuan, who is heading up the national IM/IT Rationalization effort. "The fact that local initiatives have already spontaneously begun illustrates that this is a natural evolution in IM/IT environments everywhere. Their efforts will dovetail smoothly into the national IM/IT programme to rationalize DND/CF IM/IT activities and investments."

In CFB Esquimalt, Base Information Services (BIS) recently launched its own IT support rationalization activity, first centralizing management of all servers and next bringing together the IT coordinators from the various base organizations into a central support organization.

"Bringing together a large pool of computer systems support staff will not only help balance their workload," says Commander Tom Robb, BIS officer, "but will also provide them greater opportunities to broaden their skill sets and knowledge and so become more competitive within their profession."

Discussions are currently underway with Land Forces Quebec Area (LFQA) to provide geographically based IM/IT support services to most units across the

Quebec region. This region is geographically dispersed and includes units from multiple environments. The intention is to provide a single service desk number for users to call, with a standard level of service to be provided across the region. The eventual goal is to achieve such a standard level of service across the entire organization while still taking into account unique requirements.

From the Environmental Chiefs of Staff and Group Principals' perspective, the IM/IT Rationalization initiative reaches far beyond IT support. A number of NDHQ IM/IT organizations providing functionally unique support have already transitioned into the IM Group and more will be underway very shortly. Thus far, only reporting relationships are changing,

however more rationalization changes will come in future phases. The goal of all these activities is to eliminate duplication, establish commonality of systems, infrastructure and information across DND/CF, enhance IM support to military operations, and make most effective use of resources.

The IM/IT Rationalization initiative is an operational priority spanning the entire DND/CF that will ultimately allow us to take full advantage of the possibilities offered by technology in improving the way we work. For more information on this and other issues dealing with the IM/IT Rationalization initiative, please visit our Web site at: [http://img.mil.ca/stratctr/dirstrat/imit\\_rat/index\\_e.asp](http://img.mil.ca/stratctr/dirstrat/imit_rat/index_e.asp).

## Rationalisation de la GI-TI – la transformation des FC au-delà du QGDN

par Mike Geisterfer

Les efforts nationaux de rationalisation du milieu de la GI-TI du MDN et des FC sont repris à l'échelle locale en vue d'atteindre les mêmes objectifs, une mesure chaudement applaudie par les hauts dirigeants de l'organisation.

« Ces projets de rationalisation locaux sont un point positif pour notre Ministère », explique la SMA(GI) Patricia Sauvé-McCuan, qui mène de front l'effort de rationalisation nationale de la GI-TI. « Le fait que des projets locaux ont déjà fait leur apparition démontre qu'il s'agit d'une évolution naturelle dans les milieux de la GI-TI en général. Ces efforts rejoindront le programme national de rationalisation des activités et des investissements en GI-TI des FC et du MDN. »

À la BFC Esquimalt, le Service d'information de la base (SIB) a lancé son propre projet de rationalisation des TI en procédant à la centralisation de tous les serveurs, puis en regroupant les coordonnateurs de TI des diverses organisations de la base en une seule organisation de soutien centrale.

« En réunissant un grand bassin de personnel de soutien de systèmes informatiques, nous pouvons non seulement équilibrer la charge de travail, mais aussi leur offrir des occasions idéales de diversifier leurs compétences et leurs connaissances, et les aider ainsi à être plus compétitifs au sein de leur profession », souligne le Capitaine de frégate Tom Robb, officier du SIB.

De plus, le Secteur du Québec de la Force terrestre (SQFT) est présentement en pourparlers afin d'offrir des services

de soutien en GI-TI à la plupart des unités à la grandeur du Québec. Les unités de la région sont dispersées sur le plan géographique et sont issues de divers éléments. On a l'intention de fournir un numéro de service de dépannage unique. Le service centralisé fournira un niveau de service normalisé, tout en tenant compte des exigences particulières des différentes unités.

Du point de vue des chefs d'état-major des différents commandements des FC et des dirigeants des différents groupes, la mesure de rationalisation de la GI-TI ne se limite pas au soutien de l'ITI. Bon nombre d'organisations de la GI-TI au QGDN qui fournissent un soutien particulier ont déjà migré au sein du Groupe GI et d'autres feront de même bientôt. Jusqu'ici, seuls les rapports hiérarchiques ont changé. Or, lors des étapes à venir, d'autres changements

relatifs à la rationalisation seront implantés. Ces activités ont comme objectif d'éliminer le chevauchement du travail, d'uniformiser les systèmes, l'infrastructure et l'information au MDN et dans les FC, de relever l'appui en matière de GI lors des opérations militaires et de favoriser l'utilisation optimale des ressources.

La rationalisation de la GI-TI est une priorité opérationnelle englobant tout le MDN et les FC, qui nous permettra en bout de ligne de profiter pleinement des possibilités qu'offre la technologie pour améliorer notre façon de travailler. Pour de plus amples renseignements à ce sujet et au sujet d'autres enjeux liés à la mesure de rationalisation de la GI-TI, consultez notre site Web au [http://img.mil.ca/stratctr/dirstrat/imit\\_rat/index\\_f.asp](http://img.mil.ca/stratctr/dirstrat/imit_rat/index_f.asp).

## New trucks for the ANP

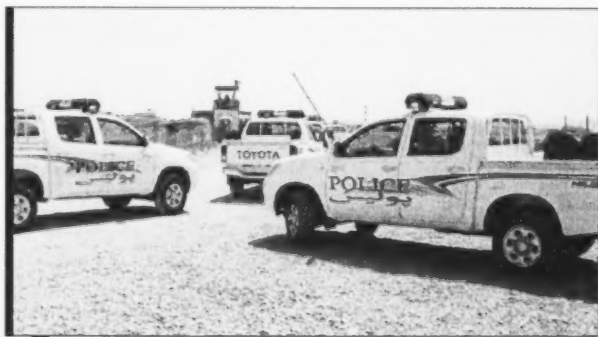
KANDAHAR, Afghanistan — Thanks to the Kandahar Provincial Reconstruction Team, the Afghan National Police (ANP) now have 12 brand new Toyota police trucks to expand their difficult policing duties in Kandahar Province.

"At the cost of \$324 000 CAD, those vehicles were purchased using the Canadian Commander's Contingency Fund in order to provide the Afghan Police with the equipment necessary to accomplish their demanding tasks," said Major Erik Liebert, KPRT deputy commander. It also meets Canada's objective to train, mentor and equip the Afghan National Police.

Major-General Esmatullah Dowlatzai, South Region ANP Commander, said the

vehicles were very appreciated and they will greatly aid the ANP in accomplishing their mission. "These days, being a police officer in Afghanistan is no easy task. Rather than attacking military forces, the enemy regularly attacks Afghan National Police and they need this kind of support," he said.

The role of the KPRT's Canadian police is to assist in building the capacity of local Afghan police forces. The civilian police are establishing relationships and serve as a focal point between the KPRT and the ANP. They also advise, mentor, monitor and train Afghan police, working in close co-operation with Germany (as lead nation for police reform) the US and other international agencies.



Twelve new Toyota trucks left the Kandahar Provincial Reconstruction Team with sirens blaring following a recent ceremony.

Lors d'une récente cérémonie, 12 nouveaux camions de marque Toyota ont quitté le terrain de l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar au bruit des sirènes.

## Des camions neufs pour le Corps de police national afghan

KANDAHAR (Afghanistan) — Grâce à l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar (EPRK), le Corps de police national afghan (CPNA) possède maintenant 12 nouveaux camions de police de marque Toyota pour accomplir les difficiles tâches policières dans la province de Kandahar.

« Les véhicules ont été achetés au coût de 324 000 \$ CAN grâce au fonds pour éventuelles des commandants canadiens

afin d'offrir au Corps de police national afghan l'équipement nécessaire pour accomplir leurs tâches difficiles », souligne le Major Erik Liebert, commandant adjoint de l'EPRK. Les véhicules permettent aussi au Canada de se rapprocher de son but de former, d'encadrer et d'équiper le Corps de police national afghan.

Le Major-général Esmatullah Dowlatzai, Commandant de la région sud du CPNA, a

affirme que les véhicules étaient très appréciés et qu'ils aideront grandement le Corps de police national afghan à accomplir sa mission. « Il n'est pas facile d'être agent de police ces jours-ci en Afghanistan. Plutôt que de s'en prendre aux forces militaires, l'ennemi s'attaque régulièrement aux membres du Corps de police national afghan et ceux-ci ont bien besoin d'aide », précise le Mgen Esmatullah.

Le rôle des policiers canadiens de l'EPRK est de contribuer à la consolidation des forces policières afghanes. La police civile établit des relations avec les Afghans et sert de point de repère entre l'EPRK et le CPNA. Ils conseillent, encadrent, surveillent et forment les policiers afghans, travaillant en étroite collaboration avec l'Allemagne (pays en charge de la réforme policière), les États-Unis et d'autres organismes internationaux.

# Les ultramarathons pour tester ses limites

par Marie-Chantale Bergeron

Il a 23 ans et déjà un ultramarathon et un Ironman à son actif. Il est diplômé en ingénierie de l'Université de Saskatchewan, travaille à plein temps et vient d'être transféré au 763 (Ottawa) Communication Regiment.

Qu'est-ce qui peut bien faire courir le Sous-lieutenant Mike Scherman? « Je veux tester mon corps et mesurer jusqu'où je peux aller. » Et c'est exactement pour les mêmes raisons qu'il s'est enrôlé dans la Réserve à 19 ans. D'ailleurs, il établit un parallèle entre la vie militaire et son entraînement. « Tu dois faire plusieurs choses difficiles que tu n'aimes pas toujours. Cependant, avec le recul, tu ne voudrais rien changer, tu sais que cela t'a rendu meilleur et plus fort. »

## Pushing the limits

By Marie-Chantale Bergeron

He's 23 years old and has already done an ultramarathon and an Ironman competition. An engineering graduate from the University of Saskatchewan, he works full-time and has just transferred to the 763 (Ottawa) Communication Regiment.

So what makes Second-Lieutenant Mike Scherman run? "To test my body and see what I can do," he said. And it's exactly for that reason he joined the Reserve Force at age 19. He sees a parallel between military life and his training. "You have to do difficult things, and you don't always love them," said 2Lt Scherman. "But looking back, you would never change a thing because it made you a better and a stronger person."

He finished first in the Yukon Arctic Ultra, a 160-km run, and believes his military training helped him a great deal. He ran in extreme conditions for 31 hours with just one 4-hour stop and no sleep. "Surviving isn't enough for

me. I'm out there to finish (the race) and to really push my limits." It's the same thing in the CF. "They are saying here's your awful conditions now do your job and do it well. You have to perform, not only survive."

What he really loves is the difficulty, the challenge and the emotional rollercoaster ride. "You experience so many different emotions within that short little time frame," he said. "In a race, I can say I felt the worst I ever felt and the best I ever felt, within 10 hours, it's pretty unusual, usually those are separated by months."

Ce qu'il aime avant tout, c'est la difficulté, le défi et la variété d'émotions. « Tu vis différentes émotions sur une courte période. Dans une même course, je me dis que je ne me suis jamais senti aussi mal, puis quelques

minutes plus tard, je me sens très bien. C'est plutôt inhabituel sur une période de 10 heures, normalement, ces sentiments se vivent à des mois d'intervalle. »

Il souligne que ce n'est pas un hasard si ce type d'événements sportifs attire les militaires des quatre coins du monde. « La raison pour laquelle ces gens aiment ça est la même pour laquelle ils se sont enrôlés. C'est le même genre de personnalité. »

Le Sous-lieutenant Scherman se prépare à relever d'autres défis. Il s'entraîne pour le Ironman du Wisconsin (États-Unis) qui se tiendra en septembre prochain et pour le Rock and Ice Ultra en 2007; une course de 310 km qui le mènera encore une fois dans les Territoires du Nord-Ouest.



Le 2Lt Mike Scherman s'entraîne une trentaine d'heures par semaine à raison de 5 heures consécutives par jour.

2Lt Mike Scherman trains for over 30 hours a week, doing up to five hours straight a day.



MCpl Russell Farrell, CFRC-Montreal (à gauche) et MCpl Jeff McCarthy, Montreal Black Watch jouent de la musique cérémonielle pendant que les élèves défilent jusqu'aux endroits désignés pour l'ouverture des jeux olympiques de 2004 en Grèce.

Le Cplc Russell Farrell, du CRFC-Montreal (à gauche) et le Cplc Jeff McCarthy, du Régiment Black Watch de Montréal, jouent un air de cérémonie pendant que les élèves défilent jusqu'aux endroits désignés pour l'ouverture des jeux olympiques organisés à l'école primaire McLearn.

## Olympics—McLearn style

By Susan S. Christopher

Picture this—several nations come together in peace and harmony, competing in a peaceful manner and displaying their sportsmanship, teamwork and discipline, the 2004 Olympics in Greece perhaps?

Well not quite, how about a fun-filled day of activities at McLearn Elementary School's Olympic Day in Pointe-aux-Trembles June 20. For the past couple of years under the direction of Pina Rizzi the school has been holding a year-end event with the theme "promoting peace through sportsmanship."

Kindergarten through Grade four students were matched up with grades 5 and 6 students to form several teams representing various countries. Each team went through a decathlon of activities from high jumping to water balloon throwing. Rocco Speranza organizer of this event, has been trying to promote and teach his students the value of peace in society. Over the past year, Mr. Speranza has brought in many guests—

members of the CF and veterans to talk to McLearn students about their experiences and roles in operations, peacekeeping missions, and the consequences of war.

CF members on hand for McLearn's Olympic Day, were Master Corporal Jeff McCarthy, Montreal Black Watch and MCpl Russell Farrell, Canadian Forces Recruiting Centre opened the "Olympic Games" with ceremonial piping and drumming. Members from the HMCS Donnacona, Petty Officer, 1st Class Karen Goral and Leading Seaman Mathieu Roberge gave small workshops on making knots and how to use a ship's whistle. The school was presented with a certificate of appreciation, on behalf of DND, for their letter writing campaign supporting the troops in Afghanistan, which was part of their studies concerning peace. "I want the children to have a positive impression and greater understanding of the CF," said Mr. Speranza.

Ms. Christopher is a communication officer, PA Office—Quebec Region.

## Les Olympiques à la mode McLearn

par Susan S. Christopher

Imaginez : plusieurs pays réunis dans la paix et l'harmonie, qui participent paisiblement aux épreuves sportives, mariant esprit sportif, esprit d'équipe et discipline; les Jeux olympiques de 2004 en Grèce?

Pas tout à fait. Il s'agissait plutôt d'une journée olympique remplie d'une foule d'activités amusantes à l'école primaire McLearn de Pointe-aux-Trembles le 20 juin dernier. Depuis quelques années, cette activité de fin d'année est organisée par Pina Rizzi pour promouvoir la paix par l'esprit sportif.

Des élèves de la maternelle à la quatrième année ont été jumelés à des élèves des cinquième et sixième années pour former des équipes représentant

différents pays. Chaque équipe a participé à une kyrielle d'activités, du saut en hauteur au lancer des ballons remplis d'eau. Rocco Speranza, l'organisateur de cette activité, tente d'inculquer à ses élèves l'importance de la paix dans notre société. Au cours de la dernière année, M. Speranza a invité beaucoup de personnes – des membres des FC et des anciens combattants – pour parler aux élèves de McLearn de leur expérience, de leurs rôles dans les opérations, des missions de maintien de la paix et des conséquences de la guerre.

Des membres des FC étaient aussi sur place pour la journée olympique de l'école McLearn. Le Caporal-chef Jeff McCarthy, du Régiment Black Watch de Montréal, et le Cplc Russell Farrell, du Centre de recrutement

des Forces canadiennes de Montréal, ont inauguré les « jeux olympiques » avec un numéro de circonstance de cornemuse et de tambours. Des membres du NCSM Donnacona, le Maître de 1<sup>re</sup> classe Karen Goral et le Matelot de 1<sup>re</sup> classe Mathieu Roberge ont donné de petits ateliers sur les nœuds et l'utilisation du sifflet d'un navire. L'école a reçu un certificat d'appréciation du MDN pour sa campagne de correspondance destinée aux soldats en Afghanistan, lancée dans le cadre de leur étude sur la paix. « Je tiens à ce que les enfants aient une vision positive et une meilleure compréhension des FC », souligne M. Speranza.

M<sup>me</sup> Christopher est agente des communications, bureau des AP, Région du Québec.

# Years later learning they shared same adventure

By Lt(N) Heather Blandford

Have you ever met someone and later found out your paths had crossed, unknowingly, years before? For two former cadets, now co-workers at 19 Wing Comox, this remarkable coincidence began to unravel with the help of a cadet camp yearbook.

Approximately 21 000 course cadets receive training and 2 500 staff cadets are employed each summer in 28 Cadet Summer Training Centres across Canada. It is difficult to imagine that two individuals, who never met at the camp, would realize years later they shared the same adventure. But that's exactly what happened to Lieutenant(N) Daniel Power, the deputy wing surgeon, and Captain Christine Bannerman, air medical evacuation standards officer (AMESO) at the Wing hospital.

Lt(N) Power grew up in the small town of North River, Conception Bay, Newfoundland and Labrador. Looking for adventure and opportunities to grow, he joined the 2880 Clarke's Beach Royal Canadian Army Cadet Corps

in 1983, when he was just 13. "Cadets gave me the ability to meet a lot of other people my age from different parts of Canada," said Lt(N) Power.

Capt Bannerman spent her childhood in bases all over Canada and even spent some time in Werl, Germany. Her father served in the Army for 27 years, which often required the family to relocate. It was this connection to the military that motivated her to join the 2976 Espanola Irish Royal Canadian Army Cadet Corps in 1980, when she was 16 years old. "My dad was actually one of the founding members of the 2976 Royal Canadian Irish Regiment Cadet Corps," she said. "As a cadet, I enjoyed the camaraderie and the sense of belonging. It was pretty vital when you've moved to a town where you really don't know anyone except your relatives."

Until recently, they never knew of the coincidence. "When Capt Bannerman was first posted to the Wing in 2004, I knew I had seen her before," said Lt(N) Power. "It wasn't until a few weeks ago when she brought in the Banff yearbook that we realized we were there at the same time."



Lt(N) Daniel Power and Capt Christine Bannerman hold a yearbook at 19 Wing Health Services. The two CF members learned they were at a cadet summer camp together in Banff, Alberta in 1987.

Le Lt(N) Daniel Power et la Capt Christine Bannerman tiennent un album des Services de santé de la 19<sup>e</sup> Escadre. Les deux militaires ont appris qu'ils avaient été au même camp de cadets à Banff, en Alberta, à l'été 1987.

## Se découvrir un point commun des années plus tard

par Lt(N) Heather Blandford

Avez-vous déjà fait la connaissance de quelqu'un pour vous rendre compte par la suite que sans le savoir, vous l'aviez déjà rencontré auparavant? C'est ce qui est arrivé à deux anciens cadets qui sont maintenant collègues à la 19<sup>e</sup> Escadre Comox. Le mystère a été élucidé grâce à un album souvenir d'un camp de cadets.

Chaque été, à la grandeur du Canada, près de 21 000 cadets-stagiaires et 2500 cadets-cadres participent aux activités des 28 centres d'entraînement d'été des cadets. Il est difficile d'imaginer que deux personnes, qui ne se sont jamais rencontrées au camp, se rendraient compte, bien des années plus tard, qu'ils ont vécu la même aventure. C'est exactement ce qui est arrivé au Lieutenant, de vaisseau Daniel Power, médecin-chef adjoint de l'Escadre,

et à l'officier des normes d'évacuation sanitaire aérienne de l'hôpital de la base, le Capitaine Christine Bannerman.

Le Ltv Power a grandi dans le petit village de North River, sur les rives de la baie Conception, à Terre-Neuve-et-Labrador. En quête d'aventures et pour se perfectionner, il s'est enrôlé dans le 2880<sup>e</sup> Corps Clarke's Beach des Cadets royaux de l'Armée canadienne en 1983 alors qu'il avait 13 ans. « Les cadets m'ont permis de rencontrer des jeunes de mon âge de partout au Canada », explique le Ltv Power.

Le Capt Bannerman a passé son enfance dans des bases un peu partout au Canada, et même à Werl, en Allemagne. Son père a servi dans l'Armée pendant 27 ans, ce qui a amené sa famille à déménager souvent. C'est ce lien au monde militaire qui a motivé la jeune Christine Bannerman à s'enrôler dans le 2976<sup>e</sup> Corps

Espanola Irish des Cadets royaux de l'Armée canadienne en 1980 à l'âge de 16 ans. « Mon père était un des membres fondateurs de mon corps de cadets », rapporte-t-elle. « En tant que cadet, j'appréciais la camaraderie et le sentiment d'appartenance. C'était très rassurant, surtout que je venais d'emménager dans un endroit où je ne connaissais personne à part les membres de ma famille. »

Jusqu'à récemment, les deux militaires ignoraient l'existence de cette coïncidence. « Lorsque le Capt Bannerman a été affectée à l'Escadre en 2004, je savais que je l'avais déjà vue quelque part », raconte le Ltv Power. « Il y a quelques semaines, lorsqu'elle a amené son album souvenir de Banff, nous nous sommes rendu compte que nous étions au même endroit au même moment. »

## Trekking on top of the world

By Capt Scott Murphy

Six members of 442 Transport and Rescue Squadron have just returned from spending the summer solstice under the midnight sun of the high Arctic. The adventure training team successfully completed a six-day, 100-kilometre mountainous trek in Quttinirpaq National Park on Ellesmere Island, Nunavut.

Quttinirpaq is the world's most northerly park and, at just under 40 000 km<sup>2</sup>, is almost as large as Switzerland. The area is considered to be a polar desert with less

than 6 cm of precipitation per year and with June temperatures averaging daily lows of 0°C and highs of 5°C. The trekkers reached as far north as 81 degrees 40 minutes north, higher than all but the two most northerly inhabited places on the planet. At this extreme latitude, the sun rises in early April and does not set again until the first week of September.

Taking advantage of the squadron's annual participation in Operation HURRICANE, the group travelled by CC-115 Buffalo from Comox to park headquarters at Tanquary Fjord. Expedition members then applied mountain navigation,

trekking, and camping techniques as they circumnavigated the ice cap. Along the way, they traversed barren valley floors, lush meadows, flowing rivers, boulder fields, scree slopes, and ancient glaciers. The group encountered small herds of musk ox, as well as caribou and arctic hare.

Master Corporal Rob Coates, the search and rescue technician who guided the expedition, was impressed with how individuals from different sections of the squadron came together. It was an awesome experience that gave us an unique appreciation for Canada's North. Capt Murphy is a pilot with 442 Squadron.

## Randonnée en haute montagne dans l'Arctique

par le Capt Scott Murphy

Six membres du 442<sup>e</sup> Escadron de transport et sauvetage ont passé le solstice estival sous le soleil de minuit de l'Extrême-Arctique. L'équipe de formation par l'aventure a effectué une randonnée de six jours et d'une centaine de kilomètres dans le parc national Quttinirpaq sur l'île Ellesmere, au Nunavut.

Quttinirpaq est le parc le plus septentrional du monde, et sa superficie, d'un peu moins de 40 000 km<sup>2</sup>, se compare à celle de la Suisse. La région est considérée comme un désert polaire, avec moins de 6 cm de précipitations par année. En juin, le mercure atteint en moyenne un minimum de 0 °C et un maximum de 5 °C. Les randonneurs ont atteint 81 degrés et 40 minutes de latitude nord, ce qui est presque aussi haut que les deux endroits habités les plus au nord de la planète. À cette latitude extrême, le soleil se lève au début du mois d'avril et ne se recouche pas avant la première semaine de septembre.

Profitant de la participation annuelle de l'escadron à l'opération HURRICANE, le groupe a pris place à bord d'un CC-115 Buffalo de Comox jusqu'au quartier général du parc, au fjord Tanquary. Les membres de l'expédition ont ensuite utilisé leurs techniques de navigation montagnarde, de randonnée en haute montagne et de camping pour contourner la calotte glaciaire. Ils ont ainsi traversé des vallées infertiles, des prés luxuriants, des rivières impétueuses, des coulées pierreuses, des talus d'éboulis et d'anciens glaciers. Le groupe a aperçu des troupeaux de bœufs musqués, ainsi que des caribous et des lièvres arctiques.

Le technicien de recherche et sauvetage à la tête de l'expédition, le Caporal-chef Rob Coates, était impressionné de voir comment des personnes de différentes sections de l'escadron ont travaillé en équipe. Cette expérience fantastique a inculqué aux participants une appréciation particulière du Nord canadien. Le Capt Murphy est un pilote du 442<sup>e</sup> Escadron.



Camp setup at the end of day three with Air Force Glacier in background. Installation du campement à la fin de la troisième journée. On aperçoit le glacier Air Force à l'arrière-plan.

## Don Cherry gives a boost to campaign

By Brenna Morell

Since being introduced in May 2005, sales of CANEX's "Support our Troops" merchandise—including ball caps, t-shirts, magnets, bracelet, and window decals—has been incredible.

Hockey legend Don Cherry recently took the campaign to a whole new level by personally endorsing the items during the biggest game of the NHL season.

On Coach's Corner during Game 5 of the Stanley Cup finals, Mr. Cherry held up an American "We Support our Troops" ball cap.

The next day, Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) employees coordinated the delivery of Canada's very own "Support our Troops" to Mr. Cherry.

"And then he did it all over again during Game 7! None of us were expecting that," said CANEX Category Manager

Lisa Nudelman, "nor were we expecting the overwhelming response by Canadians."

In the week that followed, CANEX received more than 6 000 on-line orders from Canadians seeking to show their support to the CF community—and the orders continue to pour in.

CANEX has increased its production to meet the elevated demand, and has allocated the resources necessary to fulfill the orders promptly.

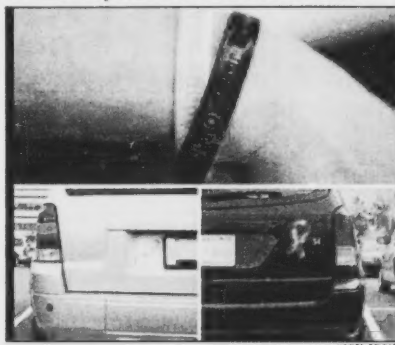
Of equal significance is the fact that the Stanley Cup Playoffs were being broadcast live via CFPSA's Canadian Forces Radio and Television (CFRT) to deployed CF members.

"We hope Don Cherry's actions let the soldiers know just how much Canadians and the CFPSA are behind them," says Mark Larose, Deployment Support Manager, CFPSA, who oversees the CFRT.

The "Support our Troops" campaign provides every Canadian with a tangible way to contribute both visible support and funds to the benefit of the entire CF community. Proceeds from the sales

of the "Support our Troops" merchandise go directly towards morale and welfare programs.

Ms. Morell is the media relations co-ordinator at CFPSA.



"Support our Troops" merchandise like ball caps, bracelets, and car magnets are available at CANEX locations or on-line at [www.cfpsa.com](http://www.cfpsa.com)

On peut se procurer les produits « Appuyons nos troupes » tels que casquettes, bracelets et aimants pour autos dans tous les magasins CANEX ou encore sur Internet au [www.aspfpc.com](http://www.aspfpc.com)

LONDON GOWAS

## Don Cherry donne un coup de pouce à la campagne

par Brenna Morell

Depuis son apparition en mai 2005, la campagne de produits « Appuyons nos troupes » du CANEX bat son plein. Casquettes, t-shirts, aimants, bracelets et décalques se vendent comme des petits pains.

Une personnalité du monde du hockey, le légendaire Don Cherry, a donné un coup de pouce monumental à la campagne, tout récemment, lorsqu'il en a fait la promotion durant la partie la plus importante de toute la saison de la Ligue nationale de hockey.



Lors de sa chronique « Coach's Corner » à l'occasion de la cinquième partie de la finale de la coupe Stanley, M. Cherry a montré en ondes une casquette américaine avec l'inscription « We Support our Troops ».

Non seulement M. Cherry portait-il la fameuse casquette, mais il a invité les téléspectateurs à en commander, tout en en commandant dix pour lui-même!

« Il a répété ce beau geste durant la septième et dernière partie de la finale! Personne ne s'y attendait; pas plus que l'on s'attendait à une pareille réaction de la part des Canadiens », explique la gestionnaire de la composante CANEX de l'Agence, M<sup>me</sup> Lisa Nudelman.

Dans la semaine suivant cette annonce, le CANEX a reçu plus de 6000 commandes en ligne de la part de Canadiens qui cherchaient à manifester leur appui à l'égard des FC. Et les commandes continuent d'affluer.

CANEX a accru sa production afin de répondre à la hausse de la demande et il a affecté les ressources nécessaires pour répondre rapidement aux commandes.

Mentionnons aussi que les matchs de la finale de la coupe Stanley étaient diffusés en direct sur les ondes de la chaîne des Services de radio et de télévision des Forces canadiennes (SRTFC) de l'ASPFPC pour les membres des FC en déploiement.

« Nous espérons que ce geste de Don Cherry laissera savoir aux soldats à quel point les Canadiens et l'ASPFPC les appuient », signale Mark Larose, gestionnaire du soutien aux déploiements de l'ASPFPC, qui supervise également les SRTFC.

La campagne « Appuyons nos troupes » destinée à tous les Canadiens constitue un moyen tangible de témoigner leur appui et de remettre des fonds qui profitent aux gens des FC. Les recettes de la vente des produits « Appuyons nos troupes » sont directement investies dans les programmes visant le moral et le bien-être des militaires.

M<sup>me</sup> Morell est coordonnatrice des relations avec les médias de l'ASPFPC.

## Fourth generation soldier signs up

By Jeff Davis

At a special enrollment ceremony in Washington, DC, the CF welcomed to their ranks a fourth generation of Truelove family servicemen, and congratulated Anthony Truelove on his acceptance into the Regular Officer Training Program.

At the emotional ceremony, Captain(N) Bill Truelove enrolled his son. This comes some 25 years after his own father Lieutenant-Commander (Ret) Larry Truelove, who was in attendance, did the same for him.

"He feels the genuine need and desire to serve his country," says Capt(N) Truelove of his son, "he wants, as a Canadian, to do what he can for his country and I'm very proud of that."

The ceremony was held recently, at the Canadian Embassy in Washington, DC where Capt(N) Truelove serves as Canada's naval attaché.

Major-General Jan Arp, Canada's top ranking soldier in the US, was on hand to give his congratulations. The Truelove family, he says, has a "sense

of duty, loyalty to Canada and show a common interest in a lifestyle that is uniquely different."

Anthony will do his basic training at Saint-Jean, Que. before heading to the Royal Military College in Kingston. For the next four years, Anthony will study engineering during the school year, and train with the infantry in the summer months.

Anthony's decision to pursue the ROTP program began when he was a cadet, says Capt(N) Truelove. "He attended two summer camps,"

he said. Anthony did very well, high awards in both, and I think that's where I came together.

Anthony has been exposed to military lifestyle even from a very young age. Besides living on bases, Anthony says, his grandfather's stories about life as a young seaman gave him a good idea of the military lifestyle.

"[Military life] is disciplined, professional and tougher than civilian life," says Anthony, "there are early mornings and hard work but in the end it will be rewarding."

## Une quatrième génération de soldats

par Jeff Davis

Lors d'une cérémonie spéciale d'enrôlement à Washington, DC, les FC ont accueilli parmi leurs rangs un soldat de la quatrième génération de la famille Truelove. Elles en ont profité pour féliciter Anthony Truelove d'avoir été accepté dans le Programme de formation des officiers de la Force régulière.

Lors de la cérémonie forte en émotions, le Capitaine de vaisseau Bill Truelove a enrôlé son fils, 25 ans après que son propre père, le Capitaine de corvette (retraité) Larry Truelove, qui était sur place, ait fait de même pour lui.

« Il ressent un réel besoin et un vif désir de servir son pays », a expliqué le Capv Truelove, en parlant de son fils. « Il veut, en tant que Canadien, faire ce qu'il peut pour servir son pays et j'en suis très fier. »

La cérémonie a récemment eu lieu à l'ambassade du Canada à Washington, où le Capv Truelove est en poste comme attaché naval.

Le Major-général Jan Arp, le militaire canadien le plus haut grade servant aux États-Unis, était aussi sur place pour féliciter la recrue. Selon lui, la famille Truelove a « un sens du devoir et de la loyauté marqué à l'égard du Canada, et

elle porte un intérêt commun à un mode de vie particulièrement différent ».

Cet été, Anthony effectuera son instruction de base à Saint-Jean, au Québec, avant d'entreprendre ses études au Collège militaire royal de Kingston. Au cours des quatre prochaines années, Anthony étudiera en génie durant l'année scolaire et il s'entraînera avec l'infanterie en été.

La décision de s'inscrire au Programme de formation des officiers de la Force régulière lui est venue lorsqu'il était dans les cadets, a précisé le Capv Truelove. « Il a participé à deux camps d'été et il a très bien réussi, remportant des prix lors

de ces deux camps, et je crois que mon exemple est entre en ligne de compte. »

Anthony est exposé à la vie militaire depuis son enfance. En plus de vivre dans les bases, Anthony affirme qu'il avait une bonne idée de ce qu'est la vie militaire grâce à son grand-père, qui lui racontait des histoires du temps où il était jeune matelot.

« [La vie militaire] est plus disciplinée, professionnelle et ardue que la vie civile », a renchéri Anthony. « Il faut se lever tôt et travailler fort, mais en bout de ligne, on y gagne beaucoup. »

